CMJN

ENQUÊTE

ISSN • 2230-133X

LUNDI 10
SEPTEMBRE 2012
NUMÉRO 376

100 F

www.enqueteplus.com

LE PM ABDOUL MBAYE FACE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le test crucial

Mame Less Camara : "Macky Sall pourrait en tirer des conséquences si…"

P. 6-7

ACCUSÉ DE VIOL SUR LA FILLE D'UN MAGISTRAT

Sale temps pour Cheikh Yérim Seck P. 2

Les arguments du mis en cause

CONCERT HUMANITAIRE

Youssou Ndour enflamme le Grand Théâtre P. 12

CÔTE D'IVOIRE / SÉNÉGAL (4-2)

Un Koto mal barré P. 12

VIOL PRÉSUMÉ SUR UNE FILLE DE 19 ANS

Le journaliste Cheikh Yérim Seck en état d'arrestation

Y a-t-il eu viol ou pas ? Telle est la question que tout le monde se pose à la lumière des récents développements suite à l'arrestation samedi du journaliste Cheikh Yérim Seck, par ailleurs administrateur du site *Dakaractu.com*. Cette arrestation fait suite à une plainte pour viol présumé d'une fille de 19 ans, fille de Baba Tall Diouf, magistrat à la tête de l'Observatoire des lieux de détention primaire. Alors que le journaliste est depuis lors dans les locaux de la Section de recherche de la gendarmerie de Colobane, d'autres nouveaux éléments sont venus se greffer à la version servie par différents médias.

Tout serait parti d'un rendez-vous de la fille avec le journaliste dans un hôtel aux Almadies à Dakar. Après un moment passé dans la chambre, la fille aurait quitté les lieux dans un piteux état. C'est par la suite qu'une plainte sera déposée par la famille de la fille avant que le journaliste soit cueilli par les gendarmes de la brigade de Ngor pour viol présumé. Il sera par la suite transféré à la brigade de recherches de la caserne Samba Diéry Diallo où il séjournait hier soir jusqu'au moment où nous mettions sous presse.

La victime, nouvelle bachelière, s'apprêterait à aller poursuivre ses études à Montpellier. Selon des sources concordantes, c'est aujourd'hui même qu'elle devait prendre l'avion pour rejoindre son université en France.

Plusieurs membres du gouvernement et d'autres personnalités influentes du pays auraient usé de leur influence pour que l'affaire soit réglée à l'amiable. Mais le père de la victime a maintenu sa plainte. L'enquête suit son cours et Yérim Seck devrait vraisemblablement être présenté au procureur de la République dans les prochaines 24 heures. Il risque le mandat de dépôt si les plaignants ne se désistent pas. ■

LA VERSION DU SITE *DAKARACTU.COM*

"C'est un peu précipité de parler de viol"

Selon le site d'information en ligne de Cheikh Yérim Seck, le journaliste a été conduit à la caserne Samba Diéry Diallo, "à la suite d'une plainte pour viol déposée par Boubou Diouf Tall, magistrat détaché au Ministère de la Justice et sa fille Aïssatou Tall. Il lui est reproché d'avoir forcé la jeune fille à entretenir avec lui des rapports sexuels". "Il se trouve que Cheikh Yérim Seck avait une relation amoureuse avec cette jeune fille, rencontrée lors d'une émission de télévision sur le monde étudiant", note le communiqué du site, qui parle de "coup de foudre". "La célébrité du garçon aidant, la jeune Aïssatou, 20 ans, s'entiche de lui et deux semaines durant, les deux tourtereaux s'envoient des sms langoureux et même parfois incandescents, surtout de la part de la jeune fille, dont les messages restés sur le cellulaire de Cheikh Yérim Seck, et présentés à la gendarmerie, révèlent malgré ses 20 ans, un désir certain pour le journaliste vedette".

S'en est suivi un rendez-vous entre les "deux amants pour un câlin" dans un hôtel pour ce samedi en fin de matinée. "Sans la tirer par les cheveux, ni lui avoir fait boire une drogue euphorisante, elle le suit dans une chambre de cet hôtel, et là, nul ne sait ce qui s'est passé, sauf que les deux amants ont eu effectivement un rapport sexuel. Forcé ? Pas forcé ?", relate *Dakaractu*. Lequel ajoute : "Toujours est-il que les deux ressortent de l'hôtel sans que les préposés à la réception ne perçoivent de troubles majeurs chez la jeune fille, qui monte tout de même dans le véhicule de Cheikh Yérim Seck, pas du tout comme quelqu'un qui vient d'être violentée et violée. Cheikh Yérim Seck, dont le corps ne porte aucune trace d'égratignures ni de coups, dépose la jeune fille à son domicile et rentre, pendant que Aïssatou, quelque peu ébranlée et affolée par le sang qui lui vient, consécutif à l'acte sexuel, et affolée par les conséquences de son geste amoureux, s'ouvre de ses tourments à sa sœur, laquelle alerte sa mère qui, à son tour, révèle la catastrophe à son mari. Lequel a un amour paternel énorme pour cette enfant qui est tout pour lui et qu'il a éduquée selon des principes rigoureux. Cela va être terrible pour elle". D'après le version du journaliste, la fille "'ne peut accepter de trahir son père ainsi et évoque évidemment un viol, ne pouvant se résoudre à détruire l'image que son père avait d'elle ni pulvériser les rêves qu'il nourrissait à son égard. En plus, Aïssatou est sur le point d'aller rejoindre Montpellier pour ses études, et ce faux-pas compromet ce projet. Fou de rage, Boubou Diouf Tall fonce à la gendarmerie et fait convoquer Cheikh Yérim Seck qui est interpellé et conduit à la caserne Samba Diéry Diallo où il subit un interrogatoire pour déterminer les circonstances exactes de ce qui s'est déroulé (…). Il est donc un peu précipité de parler de viol". ■

Procès Diombass Diaw-Oumar Sarr, les protagonistes fixés aujourd'hui

Sauf cas de force majeure, c'est aujourd'hui, après moult renvois, que le juge prononcera son verdict sur le procès en appel du scandale politico-sexuel opposant Diombass Diaw à l'ex-ministre de l'Habitat, Oumar Sarr. Attrait à la barre par son adversaire politique du département de Dagana pour outrage aux bonnes mœurs, Oumar Sarr, devenu entre-temps député, est accusé d'avoir commandité et fait diffuser sur Internet le film montrant Diombass Diaw dans le plus simple appareil avec une dame. À la barre, le maire de Dagana et actuel coordonnateur du Parti démocratique sénégalais (PDS) a nié toute implication dans cette affaire. Toutefois, des personnes supposées complices dans cette affaire ont été reconnues coupables des faits qui leur sont reprochés. Ainsi, Khadija Mbaye, la dame auteur du film, Ramadane Dia, Pape Djiby Gaye et Abdou Salam Sarr avaient été condamnés à six mois de prison ferme pour outrage aux bonnes mœurs et devaient payer solidairement la somme de 10 millions de francs Cfa à Diombass Diaw, à titre de dommages et intérêts. Quant à Oumar Sarr, il sera édifié sur son sort aujourd'hui.

Solutions aux inondations, Pape Diop pour la poursuite du Plan Jaxaay

Le président du Sénat Pape Diop appelle le pouvoir à poursuivre la mise en œuvre du Plan Jaxaay pour mettre fin aux problèmes engendrés par les inondations. Pour le leader de Bokk Gis-Gis, ce n'est pas le déplacement de la capitale qui va régler le problème. "Je ne peux pas comprendre l'idée de déplacer la capitale agitée par certains ; c'est inutile, la réflexion a été menée dans ce cadre. Il ne faut pas se voiler la face. Dire que Dakar est trop saturé et qu'il faut créer de nouvelles zones urbaines est insensé. Le gouvernement précédent a déjà créé le Plan Jaxaay qui, il faut le reconnaître, est une bonne trouvaille", a asséné M. Diop. L'ancien maire de Dakar et dissident du Parti démocratique sénégalais (PDS) présidait hier la journée de concertation nationale sur les inondations organisée par les jeunesses de Bokk Gis-Gis. "Même si le Plan Jaxaay ne règle pas à lui seul le problème des inondations, il n'en demeure pas moins un début de solution", a ajouté Pape Diop.

Secours aux sinistrés, Ahmed Khalifa Niass promet 1 milliard F Cfa

Le marabout politicien Ahmed Khalifa Niass, qui voit toujours grand, a annoncé qu'il va contribuer pour une valeur de 1 milliard d"aide aux sinistrés des inondations. "J'ai décidé d'offrir la somme de 1 milliard divisée en trois volets : une valeur de 400 millions de terrain que j'offre à Niague Niassène sur un titre foncier qui m'appartient personnellement ; je voulais prélever une valeur de 400 millions sur une dette que le gouvernement me doit pour qu'elle soit affectée au programme d'aides envers les sinistrés ; et il y a 200 millions qui sont dépensés sur les urgences et qui représentent la nourriture, des médicaments et de l'habillement", a déclaré samedi, à Guinaw Rail, le leader du Front des alliances patriotiques (FAP), à l'issue d'une visite. M. Niass compte également travailler à Touba, au Fouta, à Kaolack et partout ailleurs où il y a le même problème. "Je loue ce que fait le gouvernement mais il faudrait qu'il sache que je vais le suivre, en marquage à la culotte. Je saurai où sont entrés mes 400 millions, ils ne seront pas détournés comme ça", a dit Ahmed Khalifa Niass. Lequel a choisi de faire distribuer ses dons par des mosquées : "Nous musulmans, nos aides sont toujours passées par les mosquées. D'ailleurs, je demande au gouvernement lui-même de passer par les mosquées. Il ne faudra pas qu'on passe par des gens aux mœurs douteuses pour soulager les gens."

Gambie, la FIJ demande à Jammeh de libérer 2 journalistes arrêtés

La Fédération internationale des journalistes (FIJ) a demandé aux autorités gambiennes de libérer deux journalistes arrêtés vendredi, selon un communiqué daté de samedi reçu hier. "Nous condamnons ces arrestations et demandons aux autorités de libérer les deux journalistes afin qu'ils continuent leur travail dans le cadre de la liberté d'expression. Dans un contexte d'exécutions de neuf condamnés à mort en Gambie sur ordre du Président Yaya Jammeh, ces arrestations montrent que la Gambie est déterminée à compromettre toutes les libertés. La communauté internationale doit mettre la pression de manière continue sur les autorités gambiennes pour qu'elles respectent les droits de l'Homme", a déclaré Gabriel Baglo, directeur Afrique de la FIJ, rapporte le texte. Lequel cite le Syndicat de la presse en Gambie (GPU en anglais), un affilié de la FIJ, notant que Babucar Ceesay, vice-président du syndicat et journaliste au quotidien Daily News et Abubacarr Saidykhan, un journaliste free-lance, ont été arrêtés par la police le vendredi dernier. "Le GPU déclare qu'il ne connaît pas les raisons de ces arrestations. Les deux journalistes sont toujours en détention au Quartier général de la police dans la capitale du pays. La police leur a refusé toute visite de parents et de collègues. Des sources indépendantes ont également déclaré que les arrestations seraient liées à une demande d'autorisation de rassemblement pacifique adressée aux autorités pour protester contre les récentes exécutions de condamnés à mort en Gambie", informe le document. La Gambie, sous l'administration du Président Yaya Jammeh, est citée comme "le pire prédateur de la liberté de la presse en Afrique de l'Ouest", poursuit la FIJ, qui rappelle qu"'aucune enquête libre et indépendante n'a été menée sur l'assassinat en 2004 du célèbre journaliste et éditeur Deyda Hydara, et la disparition en 2006 du journaliste Chief Ebrima Manneh".

AVIS

Particulier cherche terrain en location
Zones : Hann, Khar Yalla, Sodida, Yoff
Minimum : 250 m2
Contacts : 77.998.05.11
ou 77.834.11.92

LOCATION CITE SAGEF II - ZAC MBAO

Sur la voie de contournement de Rufisque, avant SIPRES,
dans immeuble neuf sécurisé (gardien et interphone), location de :
• 4 pièces : 1 chambre parents avec salle de bain, 2 chambres enfants, un grand salon avec balcon, une grande cuisine, une salle d'eau, un espace familial et des placards
Prix : 110 000 F CFA.
• Des magasins à 50 000 F CFA
• Des studios 65 000F CFA
Conditions : 2 mois de garantie
Téléphone : 77 494 58 17 – 77 834 11 92

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Boulevard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur de la publication : **Mahmoudou Wane**
Directeur de la rédaction : **Mamadou Lamine Badji**
Rédacteur en chef : **Momar Dieng**
Rédacteur en chef délégué : **Bachir Fofana**
Chefs de desk : **Momar Dieng** - Politique
Bachir Fofana - Économie / Social
Maquette : **Renaud Lioult** *(Directeur artistique),* **Penda Aly Ngom, Fodé Baldé**
Photographe : **Amadoune Gomis**
Impression : **Graphic Solutions**

Régie publicitaire :
maimounaenquete@gmail.com
Tél. : 77 834 11 90
aichafallenquete@gmail.com
Tél. : 33 825 07 31 / 77 299 96 72

RÉCUPÉRATION DES BIENS MAL ACQUIS

Me Moussa Félix Sow appelle à une mobilisation citoyenne

Les citoyens doivent s'impliquer dans la poursuite contre tous ceux qui se sont enrichis de manière illicite. Dans sa campagne de lutte contre l'impunité, le Forum civil a organisé samedi une conférence au centre culturel Blaise Senghor, sur cette pratique qui est devenue une "culture" au Sénégal.

ALIOU NGAMBY NDIAYE

C'est par une grande mobilisation citoyenne que les biens mal acquis, cachés un peu partout à travers le monde par les anciens dignitaires du régime sortant, peuvent être retrouvés. C'est la conviction de Me Moussa Félix Sow (**photo**), coordonnateur adjoint du Forum civil, qui appelle à un signal des citoyens pour pousser les autorités à accélérer les audits. "Il y a beaucoup de lenteur dans la question de la récupération des biens mal acquis. Pour que les choses accélèrent, il faut que les Sénégalais se mobilisent pour récupérer ces biens qui nous appartiennent", fait remarquer Me Sow.

Pour lui, la poursuite des anciens dignitaires du régime doit être bien encadrée par les citoyens. Il appelle ces derniers à s'organiser en coalition de sentinelles pour accorder toute la vigilance nécessaire à ces dossiers. A l'occasion de cette campagne nationale contre l'impunité, pour la redevabilité et pour la reddition des comptes, l'avocat, Me Félix Moussa Sow a rappelé que l'impunité et la redevabilité au Sénégal est un problème de système avec un Etat où le chef de l'Etat a trop de pouvoirs. "Tant que les structures continuent telles qu'elles se dessinent aujourd'hui, nous aurons toujours une répétition de l'histoire. Il faut faire en sorte que le chef de l'Etat ne soit plus l'élément central pour pouvoir changer les choses", propose le coordonnateur adjoint du forum civil.

L'impunité, une question de très longue durée

Le Pr Ibrahima Thioub, enseignant au département d'histoire, estime que l'impunité n'est ni une question d'individu ni une question de système. C'est pour lui une question de très longue durée qui a connu très peu de rupture. "Entre 1960 à aujourd'hui, à chaque fois que nous avons mis en place un régime, il suscite des espoirs immenses. Mais, au bout de quelques mois, les mêmes pratiques reviennent et l'homme est à nouveau broyé par le système. L'impunité s'est transformée au Sénégal en une culture et en une culture politique", soutient-il. L'ancien inspecteur d'enseignement, Mody Niang, ne rate pas une occasion de tirer sur la famille Wade quand il s'agit de pratiques d'impunité. "Avant 2000, il y avait de l'impunité au Sénégal. Mais cela a pris de l'ampleur sous les 12 ans de règne d'Abdoulaye Wade", accuse M. Niang. Il cite entre autres cas d'impunités exercés par Wade, l'attaque contre Talla Sylla, la rénovation de l'avion présidentiel à coût de milliards, le monument de la renaissance, le FESMAN, l'ANOCI. ■

MAMOUDOU TOURÉ, *UN AFRICAIN AU CŒUR DE L'ÉCONOMIE MONDIALE*

La grandeur d'un homme salué par tout un peuple

Ils étaient nombreux ceux qui étaient venus assister à la cérémonie de dédicace du livre de Mamoudou Ibra Kane et d'El Hadji Hamidou Kassé intitulé : *Mamoudou Touré, un Africain au cœur de l'économie mondiale*.

AMADOU THIAM

"Nous sommes le 8 septembre 2012 dans la salle des Princes pour honorer un prince, Mamoudou Touré", a dit Daniel Kabou, modérateur de la cérémonie. Ces propos, ainsi que la présence de ce beau monde, montrent l'importance et la grandeur de Mamoudou Touré, à qui un livre est dédié. Mamoudou Touré, un Africain au cœur de l'économie mondiale a en effet été présenté ce samedi devant une belle brochette de personnalités comme le Premier ministre Abdou Mbaye, 7 anciens ministres de l'Économie et des Finances présents à la demande de l'actuel argentier du pays, Amadou Kane.

El Hadji Hamidou Kassé, un des auteurs de cet ouvrage, est revenu sur les conditions dans lesquelles les entretiens ont été réalisés. "Mamoudou Touré nous disait avec un brin d'humour : c'est vous qui posez les questions et c'est moi qui réponds", dit-il. Il n'a pas manqué également de souligner le fait marquant de ce livre, selon lui. Et ce fait n'est rien d'autre que l'éthique qui existe chez l'ancien ministre de l'Économie et des Finances et ancien ambassadeur de la Mauritanie à Paris. "Touré est un modèle de l'éthique", ajoute le journaliste. Selon toujours l'ancien Directeur général du quotidien national Le Soleil, il y a des hommes sans qui le livre n'aurait pas été réalisé. C'est le cas d'Ibrahima Touré, fils de l'ancien ministre, d'Ibrahima Niang ainsi que Maïmouna Kane.

Quant à Mamoudou Ibra Kane, il a rappelé les circonstances dans lesquelles le livre a été écrit. "Mamoudou Touré est un homme qui a marqué le Sénégal et qui continue de le faire", avance-t-il. "En plus, c'est un exemple de leadership pour tous", a ajouté le Directeur du Groupe Futurs Médias. Comme son co-auteur El Hadji Kassé, M. Kane a lui aussi son passage marquant dans ce livre. Et pour Mamoudou Ibra Kane, c'est la partie où Cheikh Hamidou Kane parle de son ami Mamoudou Touré dans un témoignage intitulé : "Témoignage d'un Guirladjio sur un Bosséadjo".

A la suite des auteurs, Mamoudou Touré dira que ce livre est une nécessité. Des témoignages sur l'ancien ministre du plan ont été faits par ses collaborateurs. Ainsi, de Souzane Coulibaly au Général Mansour Seck en passant par Samba Diouldé Thiam, ou Makhtar Diop, ancien ministre des Finances et actuel vice-président pour l'Afrique de la Banque mondiale, qui a lu un message du préfacier Alassane Dramane Ouattara, président de la République de Côte d'Ivoire, tous ont félicité les auteurs et loué les qualités de l'homme qu'ils ont eu à connaître dans l'administration.

Ce livre de 219 pages est édité par les éditions L'Harmattan Sénégal. ■

MARCHES PUBLICS

OFFRE DE SERVICES D'ASSISTANCE ET DE CONSEILS AU SECTEUR PRIVE

Le Cabinet Procurement Consulting Group (PCG), spécialisé dans le secteur des marchés publics, propose aux candidats un accompagnement pour leur permettre d'optimiser leurs réponses aux marchés, à travers une assistance dans des domaines tels que :

- L'identification et l'exploitation des opportunités de marchés au niveau national et de l'UEMOA ;
- L'exploitation des Dossiers d'Appel d'Offres ;
- La préparation des offres ;
- L'exercice des recours ;
- La négociation, et la gestion des Contrats ;
- Le suivi de l'exécution des contrats ;
- La mise en place d'une organisation managériale adaptée ;
- La formation des agents impliqués.

Contacts : +221 33 869 05 85/84/82 ; +221 70 785 51 51 ;
www.pcgsenegal.com

Les Bourses d'Excellence

Le Groupe Sup de Co Dakar cherche l'excellence en vous, et vous offre la possibilité de poursuivre vos études dans cette prestigieuse école en bénéficiant de bourses qui soulageront vos parents.
Depuis son lancement en 2008, de nombreux étudiants de toutes nationalités, ont profité de cette offre exceptionnelle dont l'objectif est d'accompagner les meilleurs parmi les meilleurs.
Les critères d'obtention d'une bourse d'excellence sont indiqués ci dessous :

Admission en 1ère année :
Vous avez une mention au Bac ou une moyenne supérieure ou égale à 14/20 en Terminale.

Admission en 2ème année :
Vous avez une mention au Bac ou une moyenne supérieure ou égale à 14/20 en Terminale. En plus, vous avez validé une première année en gestion dans une école supérieure de référence avec une moyenne supérieure ou égale à 14/20

Admission en 3ème année (Bachelor) :
Vous avez validé une deuxième année en Gestion dans une école de référence avec une moyenne supérieure ou égale à 14/20

Admission en 4ème année (Master) :
Vous êtes titulaire d'un Bachelor d'une école de référence ou vous avez validé votre 3ème année avec une moyenne supérieure ou égale à 14/20

Dossier à déposer auprès du Service des Admissions au plus tard le 28 Septembre 2012

l'excellence appelle l'excellence...

Renseignements :
7, avenue Faidherbe
Dakar (Sénégal)
Tél. (221) 33 849 05 19
Fax. (221) 33 821 58 74
supdeco@supdeco.sn

SupdeCo
GROUPE SUP DE CO DAKAR

SÉCURITÉ ET RESPONSABILITÉ DANS LE BÂTIMENT

Jean Charles Tall dénonce le "mutisme coupable" des ingénieurs

L'architecte Jean Charles Tall a vidé son chargeur hier sur les ingénieurs et autres cadres qui interviennent dans le domaine du bâtiment. Il n'apprécie guère leur "mutisme coupable" face à l'insécurité qui secoue le secteur.

AMADOU NDIAYE

Les bâtiments s'effondrent, des gens meurent et bizarrement, ingénieurs et autres architectes ne se prononcent pas. Ils s'emmurent dans un "mutisme" que Jean Charles Tall (photo) assimile à de la culpabilité. Invité à un débat organisé par la Fédération des entreprises au Sénégal dans l'électricité (FESELEC), l'architecte a regretté que les multiples effondrements notés dernièrement au Sénégal laissent de marbre les cadres du secteur du bâtiment. Il soulève trois facteurs à l'origine de ce silence. Certains ingénieurs préfèrent se taire pour des intérêts politiques, d'autres s'agrippent à de quelconques privilèges, alors qu'un troisième groupe opte pour la facilité en estimant que d'aucuns sont là pour faire le travail.

Résultat : les techniciens ne sont ni vus, ni connus encore moins sentis sur des questions qui les interpellent au plus haut niveau. Notre responsabilité,

dit-il sagement à l'endroit de ses pairs, "c'est que nous oublions que cela peut nous toucher". Exposant sur le thème "Sécurité et responsabilité dans le bâtiment", il constate avec regret qu'à un niveau plus large, les Sénégalais n'ont plus de "capacité d'indignation", raison pour laquelle, ils "n'assument plus leurs responsabilités". A travers des diapositives, il a voulu démontrer le laxisme ambiant qui caractérise les gens. C'est ainsi qu'il a été remarqué sur les images l'absence de panneaux de chantiers sur plusieurs immeubles en construction. "De nos jours, il est banal de ne pas voir des panneaux de chantier dans plusieurs immeubles en construction, ce qui est dangereux", fait-il remarquer.

Suffisant pour qu'il en arrive à cette conclusion : "Nous sommes tellement habitués à l'irresponsabilité de notre société que nous ne la voyons plus". Pour redresser la barre, le conseiller au Ministère de l'Énergie et des Mines, Daniel Sarr, demande un retour à la situation normale. Il explique qu'un ouvrage doit être d'abord sérieusement conçu et "si chacun respecte les normes et les dispositions élaborées, tout devrait changer". Toutefois, il ne faudrait pas, de son avis, occulter la nécessité d'un "changement de comportement" de la part des Sénégalais et une "rigoureuse fermeté" des gouvernants pour faire appliquer les normes.

Initiateur du débat sur le thème : "Comment améliorer la qualité dans la conception, la réalisation de projets électriques (Bâtiments, industries, réseaux de distribution et de transport "), la FESELEC entend ainsi contribuer à la réflexion pour plus de sécurité. Le thème de cette première journée, selon le directeur Mor Kassé, c'est d'aider à trouver des solutions dans un contexte où les effondrements de bâtiment sont d'une actualité brûlante. ■

PÊCHE "ILLICITE ET ILLÉGALE" D'ÉTRANGERS À MBOUR

Les autorités interpellées

MOUHAMED KHALY KÂNE
(Correspondant, Mbour)

Des acteurs de la pêche, regroupés au sein de l'Association pour la promotion et la responsabilisation des acteurs de la pêche artisanale de Mbour (APRAPAM), interpellent les autorités, notamment le ministre de la Pêche et des Affaires maritimes, sur ce qu'ils appellent "une pêche illicite et illégale" que mènent des pêcheurs ghanéens dans les eaux sénégalaises, plus précisément au niveau de la Petite Côte où ces étrangers ciblent les espèces de poissons dites "porte-épée", notamment les espadons, les voiliers et makaires. En effet, les professionnels de la pêche artisanale soutiennent mordicus avoir constaté que des Ghanéens exportent 4 à 5 tonnes par jour de ces espèces de poissons dits "porte-épée". Ce qui, d'après eux, constitue "un danger extrêmement grave" pour les ressources halieutiques déjà en raréfaction.

"Ces espèces, dont la gestion relève exclusivement de la Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique (ICCAT), font l'objet des mesures de conservation et de gestion parmi lesquelles l'interdiction de pêche avec certains engins dont le filet maillant dérivant et la limitation de captures", a signalé Gaoussou Guèye, président de l'APRAPAM. "Nous interpellons les autorités à veiller sur cette affaire nébuleuse, parce qu'aujourd'hui, on veut imposer un repos biologique sur le poulpe, parce que les pêcheurs artisans, à travers le conseil local de pêche artisanale (CLPA), consentent inlassablement des efforts pour la promotion d'une pêche responsable, donc durable, au grand profit des populations et de notre économie. Donc, il faut les accompagner, en faisant appliquer la réglementation en vigueur au Sénégal", a lancé M. Guèye, président de l'APRAPAM.

Du côté de la DPM, le Directeur demande à ses services déconcentrés de prendre "toutes les dispositions utiles" pour faire cesser "immédiatement" ces captures et débarquements des espèces citées, quels qu'en soient les auteurs, et de lui rendre compte des activités constatées. "Il s'agit de faire la liste des espèces capturées, leur poids, leur mensuration ainsi que les zones de pêche et les périodes de capture", a ordonné Moustapha Thiam, qui dit attacher beaucoup d'intérêt à l'exécution "stricte et diligente" de cette instruction.■

DÉVELOPPEMENT DE L'AGRICULTURE EN AFRIQUE

Le secteur privé et la jeunesse appelés à s'investir davantage dans le secteur

ALIOU NGAMBY NDIAYE

"Partenariat, investissements et technologies pour relancer l'agriculture africaine". C'est le thème de l'agri business forum prévu à Dakar, du 25 au 28 novembre 2012. En prélude à cette rencontre qui va réunir des experts venant d'Afrique, d'Asie, d'Europe, des investisseurs, des producteurs, des agriculteurs, le Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement rural a organisé une conférence de presse sur l'agroalimentaire africain.

Ce forum sera un important lieu d'échanges pour faire de la production alimentaire une priorité en Afrique. Mais selon Mme Idit Miller, vice-présidente d'ERMC Inter-national, l'accent sera mis, à l'occasion de ce forum, sur le secteur privé africain et la jeunesse, qui constituent les moteurs essentiels pour le développement de l'agriculture en Afrique. "La bonne méthode est de renforcer le secteur privé. Il est fondamental que le capital soit présent et ce capital ne peut venir que du secteur privé national. Il faut que ce dernier entre en jeu pour financer l'agriculture africaine", soutient Mme Miller. La jeunesse africaine est aussi appelée à jouer une partition dans le développement du secteur, au moment où ce dernier doit s'orienter vers la modernisation. Pour cela, il faut selon Jean Pierre Senghor, un des organisateurs du forum, créer en milieu rural des opportunités qui pousseront les enfants des paysans à retourner en campagne et à pratiquer l'agriculture, qui est l'un des plus grands secteurs pourvoyeurs d'emplois. "Il est inadmissible au Sénégal qu'il y ait plus de 800 000 personnes qui n'ont pas de quoi manger cette année. La population agricole a vieilli de même que notre outil agricole. Il nous faut une modernisation de l'agriculture avec une maîtrise parfaite de l'eau pour atteindre notre autosuffisance alimentaire", soutient-il.

Il est temps que l'agriculture passe de l'agriculture de subsistance à une agriculture commerciale, selon le Secrétaire général du Ministère de l'Agriculture, Maïmouna Lo. "Ce forum est une opportunité pour le Sénégal de présenter sa stratégie pour le développement agricole. Nous pouvons profiter de ce forum pour vendre notre secteur agricole et de montrer au monde entier le savoir-faire des paysans sénégalais", souligne-t-elle. ■

LUTTE CONTRE L'IMMIGRATION CLANDESTINE ET AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE

Les jeunesses du Djiredji se lancent dans l'agriculture

Mettre un terme au phénomène croissant de l'immigration clandestine dans la zone du Boudhién au sud du département de Sédhiou. Cette question, les communautés de jeunes de l'arrondissement de Djiredji ont décidé de la prendre à bras le corps en se lançant dans l'agriculture. En effet, près de 20 ha de céréales sont encadrés cette année par les jeunes pour trouver des moyens de survie qui serviront à soutenir les ménages en difficultés.

"Cette année, nous sommes au nombre de plus de 35 associations sportives de l'arrondissement à nous lancer dans un système d'offre de service privé dans de grandes surfaces céréalières appartenant à des personnes. Et en retour, on nous rémunère et nous mettons ces fonds dans une caisse commune. Cela nous permet de gérer la cruciale question de l'autosuffisance alimentaire mais aussi et surtout de fixer les jeunes qui ne sont animés que par le rêve d'Europe", a expliqué Moussa Sagna, porte-parole de la jeunesse de Djiredji.

Pour Abbas Keita, représentant de l'association des ressortissants de Djiredji "cette initiative est un message que les jeunesses de la Casamance veulent véhiculer". "C'est un secteur que nous avons expérimenté et qui est très porteur", dit-il. Par ailleurs, parallèlement à ces activités, ces jeunes possèdent leurs propres champs de cultures céréalières. Le succès n'est cependant pas au rendez-vous à cause "de l'absence de moyens d'accompagnement et d'équipements agricoles", selon Moussa Sagna.

Un des propriétaires de ces champs de céréales dont Abdoulaye Diop du COSEC inscrit l'initiative "dans une logique de promouvoir l'emploi et la main-d'œuvre abondante aux jeunesses du Djiredji". Cela permet, selon lui, "d'encourager le processus d'autonomisation économique des ménages qui passe nécessairement par l'éradication de la faim dans la zone".

Mamadou Lamine Diawara le président du conseil rural de Djiredji, qui soutient cette initiative, a annoncé "qu'elle a été élargie par la revitalisation de la mangrove pour permettre la régénérescence des espèces aquatiques, particulièrement du poisson qui disparaît de plus en plus avec l'avancée de la langue salée". ■

LAMINE BÂ (Correspondant, Sédhiou)

INONDATIONS - CONCERT DE SOLIDARITÉ

Youssou Ndour enchante le Grand Théâtre

Thione seck, Omar Pène, Ismaël Lô et Youssou Ndour se sont, pour le meilleur, partagé la scène du Grand Théâtre, samedi à Dakar, pour un concert exceptionnel en faveur des populations sinistrées par les inondations. Le public a été au rendez-vous pour une soirée où l'on s'est régalé de tubes d'hier et d'aujourd'hui.

Les quatre ténors sur scène : Ismaël Lô, Omar Pène, Youssou Ndour et Thione Seck

Les ministres Mbaye Ndiaye (costume clair), Mor Ngom (en boubou blanc) et Aminata Touré (à droite) étaient de la partie

SOPHIANE BENGELOUN

Démarrée vers 23 h, et non 21 h comme initialement annoncé, la soirée de samedi soir au Grand Théâtre de Dakar a fait, de par la qualité de son tableau, s'écrire une page nouvelle de l'histoire de la musique sénégalaise. Surtout que l'événement, appelé "Voix solidaires", était pour la bonne cause, une collecte de fonds pour les sinistrés des inondations. Introduite par les doigts déliés du koriste El hadj Noumoucounda Cissokho, la soirée a été ouverte par le discours de son initiateur, Omar Pène, qui a salué la générosité des nombreux mécènes de la soirée, particulièrement ceux de la Diaspora. "Le mouvement de cœur général constaté pour la réussite de l'événement de ce soir démontre de l'énorme élan de solidarité dont sont capables les Sénégalais. Nous tenons à remercier ceux des différentes sphères de l'État qui, par dizaines, ont acheté des billets pour nous soutenir, de même que ceux qui, de l'étranger, ont tenu à faire une contribution symbolique à la cause des sinistrés", a déclaré, ému, l'artiste chanteur et conseiller technique du ministre de la Culture et Tourisme.

Après les salutations d'usage, Youssou Ndour s'est dépouillé de la charge formelle dont il est investi pour reprendre le temps du spectacle le manteau du chanteur. Dj Boubs et Salam Diallo, plus tard rejoints par Mbaye Dièye Faye, ont assuré l'ambiance. Les quatre grands chanteurs à succès du pays se sont succédé sur les planches pour une valse mélodique étourdissante qu'Ismaël Lô et son mythique *Taajaboon* ont eu l'honneur d'ouvrir. Il a également fait swinguer sur les accords de Sofia, entre autres.

Les aficionados tous azimuts en ont eu pour leur compte sous l'avalanche de tubes que magnifiaient les énormes enceintes sonores disposées de chaque côté de la scène. Omar Pène, vêtu d'un élégant boubou en Basin bleu cobalt, a été le premier à tirer du public, encore timide, quelques pas de danse avec la cadence endiablée de son titre *Moudjé*. Thione Seck, rejoint par la danseuse Ndèye Guèye, a comme d'habitude su parler au cœur des femmes - et de ses fans - avec les indémodables *Mbarodi*, *Maria Chantal* et *Diaga*.

Bonheur retrouvé entre You et le public

C'est cependant le roi You qui incontestablement a été la vedette. Avec *Xalebi*, *Ndiadiane Ndiaye*, *Alsama Day* et, plus tard, *Thilmaka* en duo avec Omar Pène… Youssou Ndour a littéralement rendu la foule hystérique. Il a fait se lever de leurs sièges, au quart de tour, des gens pourtant considérés comme des *kilifë* (autorités). Et ce n'est pas la ministre de la Justice, Aminata Touré, dans sa loge VIP, ou le ministre de l'Intérieur, Mbaye Ndiaye, qui a carrément tenu à monter sur scène pour féliciter les artistes, qui diront le contraire. A chacune de ses apparitions, on a senti tant chez l'artiste que le public du bonheur à se retrouver.

C'est bien après 2h30 du matin que cette folle nuit s'est achevée sur la chanson New Africa, interprétée et dédiée par Youssou Ndour aux victimes des inondations, après le titre Diaga sur lequel les quatre ténors ont chanté ensemble pour la toute première fois. ■

100 millions F Cfa récolté

Le concert organisé samedi au Grand Théâtre en faveur des sinistrés des inondations a permis d'amasser la somme de 100 millions F Cfa. C'est ce qu'a fait savoir l'initiateur de la soirée, Omar Pène, hier, à l'émission dominicale Grand Jury de la *Rfm*, dont il était l'invité. Même si l'objectif assigné au départ d'atteindre les 150 millions F Cfa n'a pas été atteint, Omar Pène, s'est dit satisfait.

"On est satisfait d'autant plus que le temps pour préparer le concert était réduit. Quelque part, les gens qui ont assisté au spectacle ont été séduits par la prestation des musiciens. Je pense que, obtenir 100 millions sur un concert de nos jours n'est pas donné à n'importe qui", a dit le lead vocal du Super Diamono, par ailleurs conseiller technique du ministre de la Culture et du Tourisme, Youssou Ndour. Mais des solutions pour atteindre la barre de 150 millions existent : "Le concert a été enregistré. Nous disposons de bandes et de la matière à exploiter, cela fait partie du projet. Avec le produit tiré de ces ventes, nous pourrons arriver à combler le gap", a indiqué M. Pène. Pour lui, le concert aurait pu être plus rentable si les billets étaient moins chers car, a-t-il constaté : "Des billets à 50 et 200 000 F Cfa ne sont pas à la portée de tous."

Par ailleurs, Omar Pène se dit favorable à ce que des pontes de la musique sénégalaise tels que Youssou Ndour, Thione Seck, Ismaël Lô et lui se produisent sur une même scène. "Cela est une bonne chose et va donner l'exemple aux jeunes sans compter que des portes peuvent être ouvertes", a dit Pène. ■

ISIDORE SÈNE (Stagiaire)

YEUMBEUL

La partition médico-sociale de "S'unir pour aider"

Plusieurs écoles de Yeumbeul, dont les Cours élémentaires Momar Khary Diop, Abdou Ndiaye et Mady Ndiaye, ont abrité samedi des consultations médicales gratuites, ainsi qu'une remise de dons. Ces actions caritatives ont été menées par le collectif "S'unir pour aider" qui regroupe, depuis 2009, les associations SOS Médecins, Action Solidaire pour les Sinistrés du Sénégal (A3S), Special Olympics et Life et les jeunes du réseau social Sunucause. Depuis la fin août, ces structures s'activent pour aider les populations sinistrées dans le cadre d'opérations appelées "maraudes".

"Nous avons pu prodiguer des soins, offrir des médicaments et prendre, d'une manière générale, les constantes de 100 à 130 personnes depuis le début des consultations", a expliqué Dr Massamba Sassoum Diop, président de SOS Médecins, samedi au Cours élémentaire Momar Khary Diop. "Grâce à notre ambulance médicalisée, on peut traiter un grand éventail de pathologies sur place, à l'exemple de plusieurs risques d'infarctus que nos médecins ont pu écarter. Quant aux pathologies plus graves, ils peuvent en référer à leurs collègues dans les hôpitaux et ainsi faire admettre des patients qui, en temps normal, n'ont pas accès à ces soins parce que trop coûteux ou éloignés", a ajouté M. Diop. Des soins qui tombent donc à pic pour des gens qui, ayant tout perdu, mènent jour après jour un âpre combat pour ne serait-ce que subsister. L'exemple des familles réfugiées dans ladite école, confrontées à une coupure d'eau pour facture impayée depuis plusieurs jours, en est la parfaite illustration.

Soins, médicaments sont certes des dons précieux faits aux populations mais les "maraudes" sont avant tout des actions dont le but est de réconforter les populations qui vivent, parfois, dans des conditions abominables : "Notre groupe mobile d'intervention est, depuis le 26 du mois dernier, en contact avec les sinistrés et il faut dire que l'essentiel du travail est, certes, d'offrir des consultations mais surtout de recenser les besoins des populations. On a pu constater, depuis le début des opérations, que les gens sont rassurés de notre présence, surtout par rapport au risque de maladies infectieuses qui les menace", a dit Boubou Ndiaye, un ingénier en génie civil membre de l'A3S.

Outre le secours médical, les "maraudes" comportent un autre volet tout aussi important : celui consacré au bien-être matériel des populations et assuré par les tweeters de Sunucause. Ils ont distribué plusieurs tonnes de vêtements, moustiquaires, eau et nourriture dans les différents sites. "Nous avons plus d'1 tonne de riz avec nous, de même que des vêtements, des kilos de lait en poudre et autres denrées de première nécessité. Ce n'est pas grand-chose mais notre philosophie est que chacun, à son échelle, peut faire une différence", selon Cheikh Fall, porte-parole du mouvement virtuel. Une devise observée au pied de la lettre au vu, samedi, des résultats concrets de la campagne de vente de t-shirts qui a, depuis le mois dernier, été mise en place par Sunucause en faveur des sinistrés. ■

S. BENGELOUN

SOUVENIR

3 ans déjà

10 Septembre 2009
10 Septembre 2012
Nous quittait **Seynabou Tall**

Notre regrettée épouse, fille, sœur et amie Moustapha Thioune et famille, Ndeye Nianga Mbaye et famille prient pour le repos de son âme.
"Si le temps efface la douleur, le cœur lui, n'oublie jamais."
Nous ne t'oublierons jamais.
Fatiha + 11 likhlass

Le Premier ministre Abdoul Mbaye se présente aujourd'hui devant les députés pour la présentation de sa déclaration de politique générale (DPG). Même si, comme l'a révélé *EnQuête*, Macky Sall le laisse dérouler, Abdoul Mbaye aura fort à faire face à une écrasante majorité des députés issus du même bord politique que lui et quelques poignées d'opposants réunis autour du Parti démocratique sénégalais (PDS) et ses dérivés. Pour son grand oral 5 mois après son installation, il est beaucoup attendu du chef du gouvernement, notamment de la part des populations de la banlieue de Dakar aujourd'hui confrontées à des inondations. En un mot, Abdoul Mbaye devra apporter des réponses sur la question de la demande sociale et donner des orientations claires et précises qui mettent le Sénégal sur le véritable Yoonu Yokkute (le chemin du développement et de la prospérité par ricochet). Pour le Pr en économie Moustapha Kassé, "la marge de manœuvre était très limitée (et) il faudra attendre le nouveau budget" pour savoir exactement où l'on va.
Et de l'avis du journaliste politologue Mame Less Camara, cette situation est "peut-être une chance pour le Premier ministre qui a devant lui un champ de ruines que lui a légué l'ancien régime". En tout cas, le Mouvement *Y'en a marre* attend des actions concrètes et non des discours. Abdoul Mbaye devra dire "comment, quand, et avec quel argent le Président de la République comptent créer 500 000 emplois au cours de ce premier mandat de Macky Sall".

PR. MOUSTAPHA KASSÉ, ÉCONOMISTE

"Il faut un État extrêmement souple et efficace"

PAR DAOUDA GBAYA

Politique économique

"C'est vrai qu'en un temps aussi bref, on ne voit pas effectivement les lignes directrices de la politique économique. Probablement, le Premier ministre les précisera un peu plus. Mais il faut quand même comprendre -beaucoup de Sénégalais oublient- que la deuxième alternance a bénéficié d'une situation calamiteuse si bien qu'il fallait régler les problèmes les plus urgents. (…) À cela s'ajoutent les audits et l'arrière-fond d'une massification de l'endettement, sans oublier les catastrophes naturelles. Si on met tout cela ensemble, le gouvernement était obligé de travailler dans l'urgence. Par conséquent, il ne pouvait pas voir ce qu'il fallait faire (…)"

Marge de manœuvre

"La marge de manœuvre était très limitée. Il faudra attendre le nouveau budget. Quand vous héritez d'une situation en fin de budget, vous êtes obligés de travailler avec le budget précédent, c'est-à-dire les dépenses qui ont été engagées et les recettes que vous pouvez mobiliser. C'est alors dans le prochain budget qu'on va voir ce qu'on peut faire dans un, deux ou trois ans. On dégagera les grandes priorités et on verra comment allouer les ressources en conséquence. Ce sera l'exercice du Premier ministre. Rien que pour régler conjoncturellement, je dis bien, il faut mobiliser 10 à 15 milliards pour sortir les populations de l'eau alors que c'était pas prévu dans le budget. Voilà autant de goulots d'étranglement qui ont certainement plombé les 100 jours de Macky (Sall). Mais la volonté clairement affirmée de prendre toutes ses questions en charge et de leur trouver une solution adéquate est rassurante. (...)"

Trois leviers pour booster la croissance

"Il y a trois leviers qui sont très importants que nous retrouvons dans les programmes en présence. Le programme de son parti Yoonu Yokkute, le programme des Assises nationales, les programmes qui étaient en cours. Par exemple, les engagements pris dans les documents stratégiques de réduction de la pauvreté et le programme de croissance accélérée. Macky est venu au moment où au moins deux programmes fonctionnent. Si nous essayons de voir les priorités, il y a un axe fondamental : c'est de "re-prioriser" l'économie autour de l'agriculture. Il faut une autre politique agricole qui permet d'en faire un secteur, un moteur et une croissance extrêmement forte, d'autant plus que l'agriculture connaît des problèmes liés à l'excès de pluviométrie. On peut en revanche atteindre une autosuffisance alimentaire. Si nous regardons les importations alimentaires qui grèvent notre balance commerciale, particulièrement le riz, il y a nécessité de réorientation de l'agriculture vivrière. Cela va amoindrir les importations en denrées alimentaires, et profiterait aux agriculteurs et à l'État du Sénégal. (...) Mais aussi le foncier qui a été abîmé par le régime précédent ; cette distribution absolument illogique à des fonctionnaires qui ne les utilisent jamais. Cela a entraîné une dépossession de fait des agriculteurs. Ensuite, il y a le crédit qu'il faut redynamiser de sorte qu'il puisse accompagner la formation attendue au niveau de l'agriculture. Il y a, enfin, les techniques agricoles à valoriser. Bref, il faut sortir de l'agriculture paysanne et aller vers une agriculture plus modernisée. A côté de l'agriculture, il y a l'industrie. Ce secteur a pris un coup extraordinaire. Rien n'a été fait depuis l'échec de la nouvelle politique industrielle. (...) Il va falloir restructurer ce secteur-là comme il va falloir reprendre le secteur tertiaire. Ce secteur est extrêmement important, particulièrement le secteur informel qu'il va falloir appuyer encore pour qu'il devienne formel, ce n'est pas très facile. Aujourd'hui, le secteur informel nous donne plus de 60% des activités productives dans le pays. Dans ce secteur tertiaire, il y a le transport qui constitue un nœud gordien. Quand les gens parlent de transport, on ne voit que des accidents, c'est certain. Car si vous avez un parc (automobile) extrêmement vétuste, vous ne pouvez pas mettre les gens à l'abri. Cela veut dire qu'il va falloir revoir complètement les transports pour en faire une véritable dynamique de la croissance. Derrière cette question de transport, il y a la question des infrastructures routières.

"L'État a été abîmé par Abdoulaye Wade. Je suis sûr qu'il est en train de réfléchir sur les 12 ans qu'il a passé à la tête du pays."

Enfin, dans le secteur tertiaire, il y a le tourisme. C'est un secteur qui peut être une source importante de devises, mais on n'y croit pas. Dernière composante et non la moins importante, c'est certainement les nouvelles technologies de l'information et de la communication. La croissance de demain dépendra des investissements que nous ferons dans ce secteur (...)"

L'influence des "deux banquiers" du gouvernement

Il est heureux que nous ayons deux banquiers dans le gouvernement. Probablement, les restructurations du système bancaire pour un meilleur fonctionnement peuvent être envisagées par le Premier ministre et le ministère des Finances. Or, si nous voulons promouvoir un développement accéléré, nous ne pouvons négliger le financement. Et ce financement ne peut s'appuyer uniquement sur l'aide extérieur, mais le volet le plus important, c'est le financement interne. Les banques peuvent mobiliser l'épargne et la transformer en investissement productif.

Des institutions "abîmées"

L'État a été abîmé par Abdoulaye Wade. Je suis sûr qu'il est en train de réfléchir sur les 12 ans qu'il a passé à la tête du pays. Comme Louis XV, l'État c'est lui. Les institutions n'ont aucune autonomie, à telle enseigne qu'il faut les redynamiser et ensuite confier à l'État son rôle d'animateur de l'activité économique. Cela ne veut pas dire une présence massive et coûteuse, mais avoir un État extrêmement souple et efficace. Souvent, on enveloppe toutes ces questions institutionnelles derrière la bonne gouvernance. La bonne gouvernance suppose des institutions solides, que nous ayons un État fort, des politiques publiques maîtrisables en rapport avec les développements que nous voulons opérer. Là encore, les institutions doivent être revues. Quand un président à une caisse noire comparable à celle des pays développés, c'est inexplicable pour un petit pays comme le nôtre ! (…)"

La demande sociale

Le gouvernement précédent a complètement échoué sur le pan social. Il n'a pas eu de politique sociale. C'est d'abord la montée du chômage, surtout le chômage chez les jeunes. Et parmi les jeunes, ceux qui sont diplômés. Le problème ne peut pas être éternellement ouvert, il faudra le fermer. Le modèle proposé par les institutions internationales ne peut pas régler le chômage, nous le réglerons à partir des politiques sectorielles. Il faut y ajouter un volet que les inondations ont révélé, c'est l'urbanisation chaotique. Dakar se développe à une allure beaucoup trop élevée. Le gonflement de nos villes est dû à la mauvaise qualité de notre politique agricole, c'est le produit de l'exode rural. En fait, il faut trouver un moyen de désengorger Dakar progressivement, d'autant plus qu'ils ont dilapidé le capital foncier (…)"

Éducation : "Où sont passés les 40% ?"

Aujourd'hui, les pays qui investissent dans l'éducation sont ceux-là qui connaissent des taux de croissance très élevés. Autrement dit, pour avoir une bonne ressource humaine, il faut avoir une bonne école. Quand on dit qu'on a investi 40% du budget national, cela n'a pas de sens, c'est un bavardage politique sans intérêt. Malgré ce chiffre, les acteurs de l'éducation n'ont pas tardé à manifester leur insatisfaction. Les infrastructures ne suivent pas. Où sont passés les 40% ? Évidemment, si vous avez un mauvais schéma, vous aurez consacré tout le budget du monde, vous n'aurez que de mauvais résultats. Cela veut dire qu'il faudra repenser complètement le système éducatif de la maternelle au supérieur. Et faire en sorte qu'il y ait une adéquation entre la formation et l'emploi. Le système L-M-D (Licence, master, doctorat) n'est pas bon. C'est mon opinion. (...) Or, notre système éducatif est caractérisé par l'immobilité des acteurs. C'est difficile de voir des centres d'excellence au Sénégal qui recevraient des Burkinabés, des Ivoiriens... spécialisés en même temps. La preuve, les inscriptions sont discriminatoires. Dans toutes nos universités, on demande aux étrangers de payer 150 000 F Cfa alors que les nationaux ne payent que 10 000 F Cfa. Cela veut dire qu'on n'est pas pour la mobilité. A cela s'ajoutent le contenu (du programme), le taux d'encadrement(...). ■

MAME LESS CAMARA, JOURNALISTE ET CHRONIQUEUR POLITIQUE

“Le Président pourrait tirer les conséquences si...”

PAR DAOUDA GBAYA

Comment devrait être un discours de politique générale après l'ère Wade ?

Pendant l'ère Wade, les discours de politique générale étaient toujours des compilations des programmes ministériels. Cela faisait que c'étaient des exposés très longs, trop détaillés qui ne donnaient pas une idée d'ensemble d'une politique générale comme cet exercice l'indique. C'étaient plutôt des rapports demandés aux différents ministères. Et ces rapports-là étaient presque restitués comme tel, il y a des effets de répétition. Un effort d'abstraction pouvait permettre à l'esprit de comprendre où on va et sans rester dans le détail de ce qu'on va faire. Cela faisait que ce n'était pas un discours de politique générale, mais beaucoup plus une addition de politiques ministérielles. Cette fois-ci, ce changement pourrait venir si le Premier ministre indiquait des objectifs et donnait une idée générale des moyens par lesquels ces objectifs seraient atteints.

Quels devraient être les grand axes du discours ?

Les problèmes sont nombreux ; il y a lieu d'intervenir partout. Le système éducatif est à repenser. Dans l'agriculture, il faudra changer en s'attaquant à la filière arachidière. Pour atteindre l'autosuffisance, l'agriculture a été mal en point, donc, l'autosuffisance n'a pas été atteinte. Dans le domaine de l'industrie, on a vu que les deux principales organisations patronales (Ndlr : Conseil national du patronat - CNP - et la Confédération nationale des employeurs du Sénégal - Cnes) ne donnent pas l'impression d'avoir été boostées comme elles l'espéraient avec le discours libéral du président de la République. Tout est à revoir et à refaire. Il y a eu des infrastructures ; ou bien elles ont été très chères, ou bien on en a construit, comme dans le domaine de l'éducation, sans une mise en adéquation entre les structures et ce dont on a besoin. C'est peut-être une chance pour le Premier ministre qui a devant lui un champ de ruine que lui a légué l'ancien régime. Il devra tout reconstruire globalement avec des schémas assez simples à travers lesquels il peut persuader le public. Le défi du Premier ministre, c'est de savoir comment allier deux types de discours : un discours réaliste parce que son patron, le président de la République, a tellement promis durant une élection récente qu'il lui faut ramener tout cela à la raison. Dans le même temps, les promesses du président de la République avaient commencé à faire espérer la population. L'autre discours, c'est celui de maintenir l'espoir, à ne pas affoler le compteur, à ne pas faire rêver les populations, tout en demeurant rationnel.

“C'est peut-être une chance pour le Premier ministre qui a devant lui un champ de ruine que lui a légué l'ancien régime. Il devra tout reconstruire globalement avec des schémas assez simples à travers lesquels il peut persuader le public.”

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, de brouille entre le président de la République et son Premier ministre. Le fait que Macky Sall renvoie à Abdoul Mbaye la première mouture de son discours de politique générale sans y changer une virgule est-il une manière de démentir cette information ?

Si cette information est avérée, cela veut dire que le président de la République renvoie le Premier ministre à ses responsabilités. Le texte ne sera pas partagé entre le président de la République qui définit les nouveaux axes et le Premier ministre qui est chargé de les appliquer. Je ne pense pas que ce renvoi sans modification du contenu signifie nécessairement un signe de confiance, mais peut-être un test supplémentaire pour le Premier ministre qui devra, tout seul, convaincre les députés. Et c'est peut-être un feu vert du président de la République à sa majorité pour qu'elle considère ce texte comme quelque chose qu'il faut passer au crible. Autrement dit, faire le travail que le président de la République ne peut pas lui-même faire ; ce n'est pas son rôle. Le Premier ministre est responsable devant l'Assemblée nationale. Si les critiques décrédibilisent le Premier ministre, le président de la République pourrait en tirer les conséquences quasiment sur la base de compétence reconnue ou non par la représentation nationale.

Le Premier ministre est de nature très serein. Pensez-vous qu'il sera en mesure de supporter les éventuelles attaques de députés de l'opposition ?

Cela va être certainement un exercice nouveau pour quelqu'un qui n'a pas eu de cursus politique connu. Il a eu quelques velléités de s'engager en politique sous les socialistes notamment, mais sans prendre véritablement part au corps à corps souvent très vigoureux avec les militants et adversaires politiques. Quand il a eu cette promotion politique en tant que Premier ministre, on l'a littéralement fait entrer par le sommet de l'entonnoir. C'est-à-dire par le haut sans avoir à se bousculer dans des sections. D'autre part, son parcours professionnel est un cas assez singulier. Quand on est directeur général à 29 ans et quand on a surfé toujours au sommet de la vague, de banque en banque, BIAO, CBAO, Banque sénégalo-tunisienne - pour ce que j'en sais, on a toujours eu une position de commandement qui pouvait faire taire les critiques en décidant de mettre fin au débat. Mais là, il va se trouver exposé à la critique, parfois à la malveillance des députés qui ne l'écoutent pas nécessairement pour applaudir mais pour le critiquer. Il a des adversaires politiques, notamment ceux du Parti démocratique sénégalais (PDS) qui vont chercher la petite bête, qui vont lui dire des méchancetés. Tout cela fait que si jusque-là il a eu cette image d'un homme équilibré, zen, c'est parce qu'il n'a pas encore fait l'objet de critiques parfois désordonnées et malveillantes. Maintenant, c'est quelqu'un qui est reconnu compétent dans son métier et qui a eu cinq, six mois à la tête du gouvernement, qui a mené sa barque sans faire trop de dégâts. Ces qualités devront lui permettre de faire face aux députés dans la deuxième partie de la séance (Nrld : interventions des députés après la lecture de la déclaration de politique générale). Il devra puiser dans ses ressources mentales pour faire face à des députés dont certains sont des politiciens aguerris, à faire face à son prédécesseur à l'Assemblée nationale (Ndlr : l'ex-Premier ministre Souleymane Ndéné Ndiaye) ; donc à des gens qui connaissent le pouvoir pour l'avoir exercé eux-mêmes.

Justement, peut-on faire une comparaison entre le Premier ministre et ses prédécesseurs ?

Effectivement, (Moustapha) Niasse et Souleymane Ndéné Ndiaye l'ont fait avant lui. Et il y aura une troisième oreille attentive, celle du président de la République, qui est à compter parmi ceux qui ont présenté une déclaration de politique générale. Donc la comparaison ne peut pas manquer. On se souvient de la présentation vigoureuse de Niasse avec quasiment des menaces contre ceux qui viennent de partir (les responsables du Parti socialiste) et la faute qu'il a mise sur leur dos. Ou le discours hyper exhaustif de Souleymane Ndéné Ndiaye qui a été long, ce n'était que des énumérations de projets, etc. Cette fois-ci, il va devoir innover par rapport à ses prédécesseurs. Il va tout mettre sur le dos de l'ancien régime ; ça on le sait déjà. On attend des solutions, mais des solutions qui soient des réalités et qui lui permettent de garder le contact avec les populations. ■

Y'en a marre à l'affût du “comment, quand et avec quel argent”

Les “Y'en a marristes” accordent une oreille particulière à la déclaration de politique générale du Premier ministre. Ils en attendent des stratégies et des propositions concrètes de la part du chef du gouvernement.

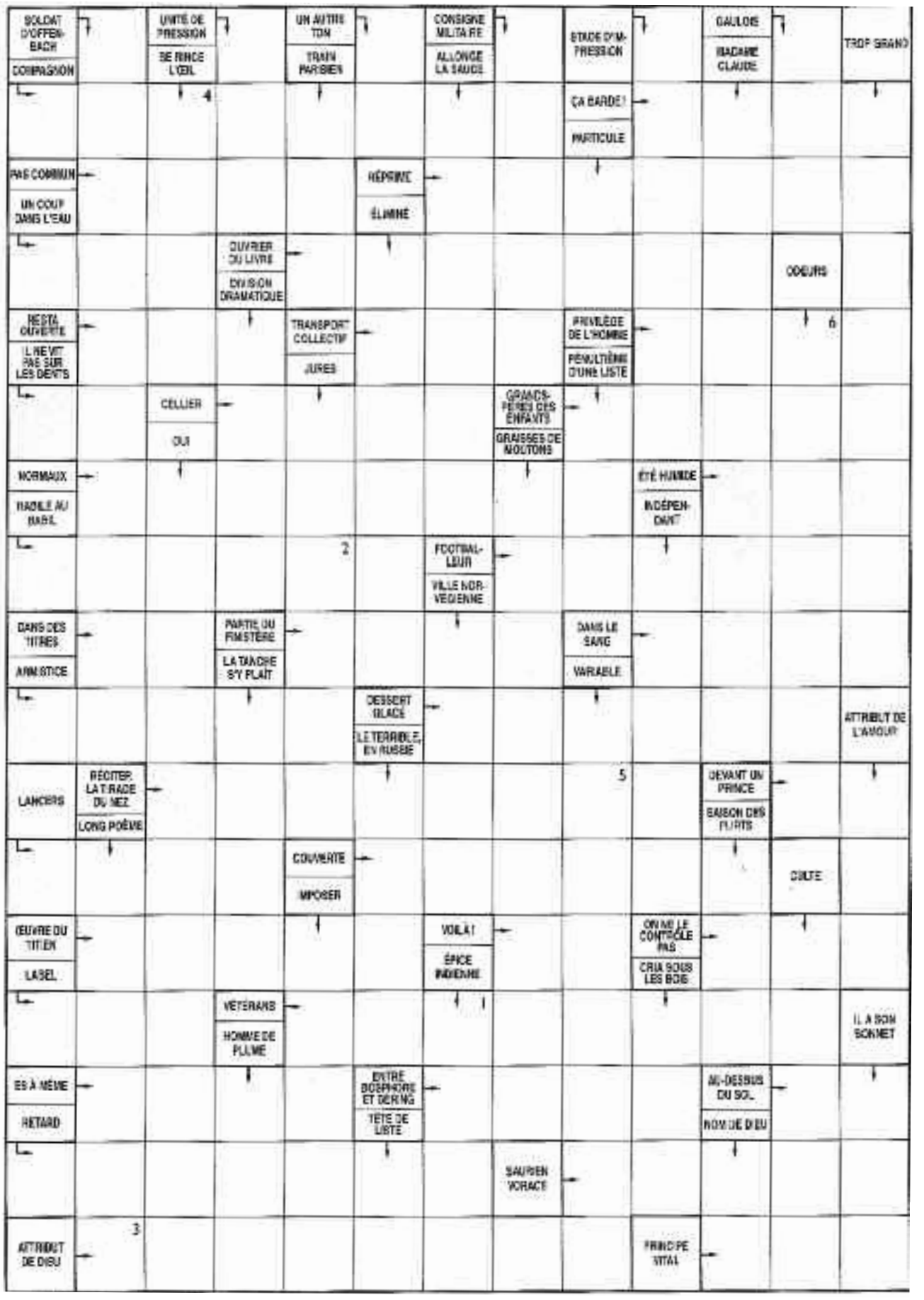
BIGUÉ BOB

Après cinq mois depuis sa nomination, la déclaration de politique générale du Premier ministre Abdoul Mbaye, aujourd'hui à l'Assemblée nationale, est attendue par les différentes franges de la population sénégalaise. En l'occurrence par le mouvement Y'en a marre, fer de lance de la contestation citoyenne qui a ébranlé le pouvoir d'Abdoulaye Wade et grandement participé à sa chute. Et Fadel Barro *(photo)* et compagnie veulent du concret.

“Y en a marre des déclarations pileuses et des discours fleuve”, a confié Fadel Barro, coordonnateur national du mouvement éponyme. “On ne veut plus de discours longs et incompréhensibles pour la masse”, a-t-il asséné, exigeant du concret à travers des stratégies bien définies. D'après lui, le peuple n'a pas besoin que le Premier ministre revienne sur les promesses de campagne du président de la République. “Les 'on va faire, on va faire...' n'ont pas leur place ici. Ils l'ont suffisamment dit pendant la campagne électorale”, a dit M. Barro, indiquant que l'heure est aux actes. Raison pour laquelle il exhorte Abdoul Mbaye à dire “comment, quand et avec quel argent le président de la République et son gouvernement comptent créer 500 mille emplois au cours de ce premier mandat de Macky Sall (...) Le Premier ministre doit aussi nous dire comment, quand et avec quel argent il compte rendre la couverture médicale totale et gérer convenablement l'agriculture”.

En outre, le mouvement contestataire veut entendre le chef du gouvernement se prononcer sur les crises scolaires et casamançaises. Et c'est seulement après avoir fourni des réponses à ces questions que “le débat sur les vraies urgences sera ouvert”, a dit le non moins journaliste. ■

MOTS FLÉCHÉS • N°331 (FORCE 2)



Humour

La petite Sarah, dix-sept ans, pleure. Son père découvre qu'elle est enceinte. De qui ? D'Elie Epstein, le milliardaire. Le père va le trouver. Elie Epstein est en conseil d'administration, au 52e étage de son propre gratte-ciel. Voyant arriver le père de Sarah, il suspend le conseil, fait sortir tout le monde et dit au père :
- Je sais pourquoi tu es venu. Écoute, on va s'arranger. J'offre 10 millions de dollars à la petite, 1 million de dollars à toi et à sa mère, plus cinq cent mille dollars par jour au petit qui va sans doute naître.
Le père dit :
- Ok, mais si elle fait une fausse couche, tu lui donnes une deuxième chance?

Numéros Utiles

SECURITE
Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TELEPHONE
Renseignements Annuaire : 1212
Service Dérangements : 1213
Service Clients : 1441

EAU - SDE
Service dépannage & Renseignements 800.00.11.11 (appel gratuit)

ONAS
Egoûts, collecteurs NUMERO ORANGE *(appel gratuit)* 81 800.10.12

SENELEC
Service Dépannage : 33 867.66.66

TRANSPORTS
Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS): 33 823.31.40
Aéroport Léopold S. Senghor de Yoff : 33 869.22.01 / 02
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849.45.45
Heure non ouvrable Capitainerie : 33 849.79.09
Pilotage : 33 849.79.07

URGENCES
S.U.M.A : 33 824 24 18
SUMA-MEDECIN : 33 864 05 61 33 824 60 30
S.O.S MEDECINS : 33 889 15 15

HOPITAUX
Principal : 33 839.50.50
Le Dantec : 33 889.38.00
Abass Ndao : 33 849.78.00
Fann : 33 869.18.18
HOGGY (ex-CTO) : 33 827.74.68 / 33 825.08.19

Citations

"Autant l'union fait la force, autant la discorde expose à une prompte défaite."

ÉSOPE

"Les Français sont jaloux de leurs maîtresses, et jamais de leurs femmes."

GIOVANNI CASANOVA

Prières

HEURES DE MESSE
- Cathédrale : 7H
- Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30
- Saint Joseph : 6h30 - 18h30

HEURES DE PRIERES MUSULMANES
- Fadiar : 05:58
- Tisbar : 14:15
- Takussan : 17:00
- Timis : 19:27
- Guéwé : 20:27

SUDOKU N°281

	3						1	
9			6	1		8		
	2	6	5		8	3	9	
	4		7		6			
2			4		5		7	3
6	7					9	2	
	9	4		3	7	2		1
7	1			6	2		5	8

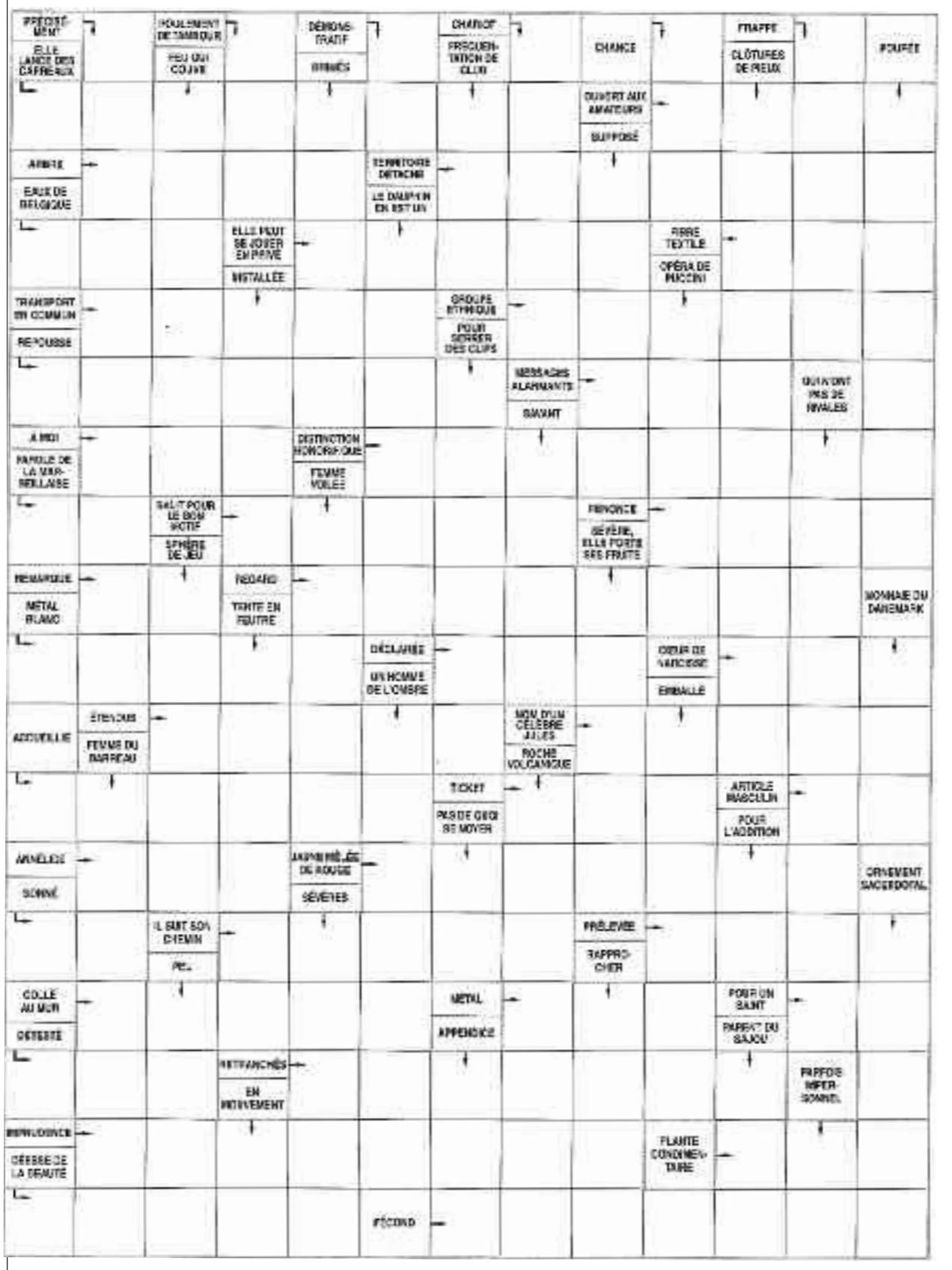
MOTS MELÉS • N°283

Disque retravaillé

ABREGEE	EVIER	REPENTIE
ALGEBRE	FUTILITE	REPERANT
ATTRIBUE	HENNI	REVENIR
CASERNE	MITEE	REVISEE
CIMENTER	PAGAYER	SECHANT
ENTRANT	PRAIRIE	STUPEUR
ESPIEGLE	RELIEUR	SUPPLICE
ETIRE	REMUANTE	TAPENADE

E T I L I T U F E H E N N I C
R E E V I E R U E I L E R I A
E I G I E R B E G L A R M E S
P S N E R I S E S P I E G L E
E E E E R I R E P E N T I E R
R C M T V B A E N T R A N T N
A H T E I E A R E M U A N T E
N A R I X R R R P A G A Y E R
T N E D A N E P A T E E T I M
S T U P E U R S U P P L I C E

MOTS FLÉCHÉS • N°341 (FORCE 3)



Horoscope

Bélier
Une amélioration sensible de vos relations financières viendra d'une lettre venant de loin. Cela profitera également à votre moral et à votre forme. Profitez-en pour vous réjouir et faites bon usage de ces bonnes nouvelles à votre profit. Ne dépensez pas trop pour autant.

Taureau
Vous aurez certainement raison de vouloir faire les remarques nécessaires qui s'imposent. Cela pourrait provoquer une indispensable mise au point avec quelqu'un dont l'appui vous sera très utile dans un avenir proche. On tiendra compte de vos judicieuses observations.

Gémeaux
Vous aurez raison de vouloir faire remarquer votre attachement à quelqu'un qui ne vous est pas indifférent. Cela pourra provoquer une mise au point indispensable pour établir les bons rapports entre vous. Pour votre plus grand bien on tiendra compte de vos observations.

Cancer
Vous savez que c'est important de se sentir bien dans son corps. Une forme physique et mentale est indispensable au bon déroulement d'une journée. Vous aurez des obligations imprévues ces temps-ci, ne laissez pas la fatigue prendre le dessus.

Lion
Vous pensez avec raison devoir ne pas vous fier aux apparences. Vous pouvez pourtant compter sur l'aide précieuse que l'on vous propose. Les incertitudes de votre démarche sentimentale se transforment en une confiance un peu trop aveugle. Vous êtes perplexe.

Vierge
Ne laissez pas traîner les choses en longueur. Votre indécision dans le domaine sentimental risque de vous jouer des tours. Pensez à vous ressaisir rapidement sinon on risque de vous prendre votre place. Si vous le faites maintenant le soleil brillera pour vous de nouveau…

Balance
Le temps vous paraît trop long, ne faites surtout pas preuve d'impatience car un événement déterminant risque de bouleverser votre emploi du temps de fond en comble et il vous serait difficile de respecter vos engagements. Votre bonne humeur fera le reste.

Scorpion
Vous vous en remettez trop souvent à votre seule intuition alors que vous avez le pouvoir de discerner ce qu'il y a à faire grâce à la sureté de votre jugement. Dans une nouvelle opération que vous projetez faites jouer aussi votre imagination et votre bon sens.

Sagittaire
Vous vous interdisez à tort de vouloir goûter aux joies financières qui vous sont offertes. Ce n'est pas comme cela que vous pourrez prétendre à pouvoir être enfin heureux. Ne soyez pas méfiant envers les sentiments sincères que l'on souhaite vous manifester. Confiance !

Capricorne
On risque de parler de vous avec une certaine rancœur et pourtant vous faites tout ce qu'il faut pour qu'on vous oublie. Les éloges et les compliments ne font pas partie du programme ce qui ne modifie en rien vos sentiments. Vous saurez éviter les moqueries cruelles.

Verseau
Vous connaitrez des rapports très amicaux avec certaines personnes. Vous aurez l'opportunité de nouer facilement de bonnes relations. Il ne faudra pas changer vos habitudes si vous voulez encore améliorer ces rapports amicaux. Cela vous apportera encore plus de joie.

Poissons
Vous liez connaissance avec une personne que vous aviez décidé d'ignorer. Ce rapprochement imprévu vous laisse perplexe. Attendez-vous d'ailleurs à ce que cette idylle fasse partie de votre vie quotidienne. Vous ne vous lasserez pas de cette fréquentation.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS • N°330 (FORCE 2)

MOTS FLÉCHÉS • N°340 (FORCE 3)

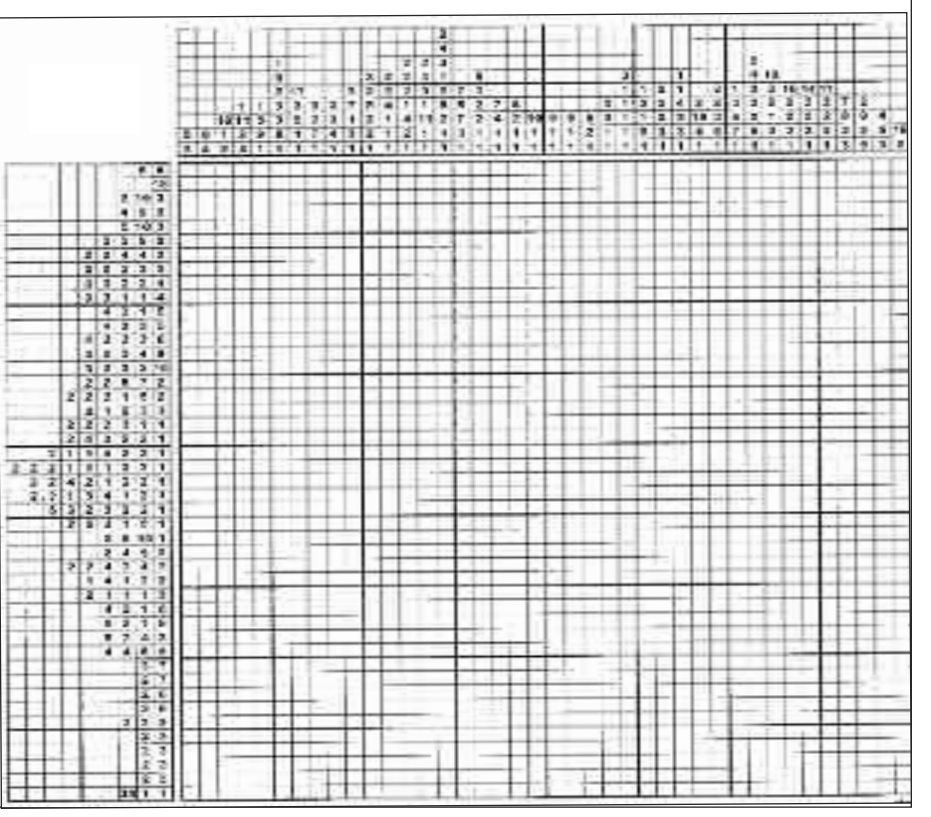
MOTS MELÉS • N°282

Susceptible de fondre

FUSIBLE

9	8	7	1	3	6	2	5	4
5	2	1	4	7	9	8	3	6
6	4	3	8	5	2	1	7	9
3	9	5	7	2	1	4	6	8
2	1	4	3	6	8	5	9	7
7	6	8	9	4	5	3	1	2
4	3	2	5	9	7	6	8	1
1	5	9	6	8	4	7	2	3
8	7	6	2	1	3	9	4	5

HANJIE N° 7



Le feccere* Fuuta de 1776 en question ? Mathioubé** et alors !

L'événement de Diatar (département de Podor), comme tant d'événements dans les périphéries de nos États, suscite beaucoup de commentaires sans pour autant que les gens puissent en mesurer la profondeur et surtout la portée didactique. On n'y entrevoit que les manifestations de communautés arriérées, alors que ces dernières tentent de s'ajuster, pour retrouver leur motricité d'avant, selon les dynamiques modernes de gestion de la cité.

Pour inverser ce regard simplificateur, je m'en vais, ici, dans une analyse, certes partielle, proposer une lecture globale de ce qui semble se passer dans l'ensemble du Fuuta. Pour cela, admettons ces paroles : "Quelque chose avait changé en moi, seulement cette transformation me restait hors d'atteinte. Je n'en avais témoignage qu'en constatant les réactions de ces rapaces aux ailes seigneuriales qui parfois entraient en conquérants (…) et qui soudain rebroussaient chemin après m'avoir juste contemplé un instant. Je ne leur avais pourtant montré aucune hostilité. Je ne me battais plus avec quiconque, je n'avais plus à le faire. Rien à défendre, aucune richesse à patronner, aucune vérité à infliger (…) Je rayonnais d'une amplitude hors d'atteinte des violences ordinaires mais qui ne me conférait aucune paix intérieure". Ces phrases de Patrick Chamoiseau [Les neuf consciences du Malfini, Paris, Folio, 2010, pp. 252-253] peuvent résumer ce qui se passe dans la tête d'un mathioudo (littér. esclave) ou d'un membre d'une autre catégorie sociale subalterne du Fuuta depuis plusieurs années déjà.

Les choses sont en train de changer en profondeur sans que personne n'en parle de façon plus sérieuse et sans que les pouvoirs publics et les acteurs politiques ne pensent l'accompagner ou l'informer de manière plus documentée afin d'éviter à la société de sombrer dans la bêtise. Tous les raccourcis servent ici d'esquives/incompréhensions malencontreuses

alors que la société a besoin d'un réel accompagnement dénué de toutes tentatives de détournement pour une raison ou pour une autre.

Depuis quelques années, je m'intéresse avec d'autres collègues à ce qui se passe dans nos communautés respectives. Une mission d'une semaine nous a menés au début du mois de septembre (du 02 au 07 septembre 2012) dans le nord du pays (départements de Podor et de Matam). Le prétexte était d'assister à une réunion (un congrès, devrais-je dire !) des associations des mathioubé (j'écris bien des mathioubé, se nommant tel quel sans complexe, ni esprit de revanche sociale). Cette manifestation d'une journée s'est déroulée à Dabiya (Dabia écriture administrative et officielle) le 5 septembre 2012, village du célèbre résistant à la pénétration coloniale Abdoul Bocar Kane. Elle a réuni les délégués mathioubé de 72 villages. Cette journée se tient tous les ans dans un village choisi par l'association Endam Bilaali qui réunit en son sein des mathioubé assumant leur origine mais aussi quelques rimbe (nobles toutes catégories confondues) ayant compris l'irréversibilité des changements en cours dans la société haalpulaar. Cette manifestation permet à l'ensemble de la communauté de faire le bilan financier des cotisations de ses membres, d'accueillir de nouvelles adhésions, de communier à travers ce que nous appellerons, ici, le "Serment de Bilal" qui sera couronné par une prochaine rencontre à Horkodiéré (ville sainte ?) siège de leur guide spirituel Thierno Sidy Mody Sy. Elle se tient tous les trois ans.

Le ciel était couvert de ses gros nuages. Une fine pluie agrémentait notre voyage vers ce creuset qui se forme autour de notions importantes en République : valeur intrinsèque de l'homme, citoyenneté, représentativité, un homme/femme une voix… Notre voiture blanche, comme une colombe, déchire l'horizon et les minarets des multiples mosquées "verticalisent", au loin, notre vue et nous permettent d'apprécier la perspective. Cette rencontre entre l'horizon et ces masses dressées augurent de quelque chose. Nous sommes à la quête de frémissements, de fractures et de ruptures salvatrices. Entre les voix concurrentes des muezzins, des bruits sourds nous indiquent, dans le silence de la nuit du Fuuta, d'autres pistes à suivre. Un nouveau discours tisse son orthographe et trace les règles de sa grammaire sur le parchemin de l'ancien ordre épuisé. Ce discours puise, sans honte, son sang vivificateur entre les interstices de la société. Il ne vocifère pas. Il parle avec assurance du temps, de l'espace et du monde. Il raconte une histoire, une longue histoire enfouie dans une vieille révolution intellectuelle et politique. Ce discours semble s'écrire en parallèle, en rebelle ! Et pourtant, il emprunte à cette révolution quelques-uns de ses critères et les plus fondamentaux d'entre eux : le savoir libère de toutes les chaînes, l'aptitude individuelle conduit à tous les échelons de la vie en société, je veux dire au pouvoir et à tous les pouvoirs.

Dans la conclusion d'un texte publié en 2003, l'auteur de ces lignes écrivait : … "les gardiens du Temple" sommeillent dans l'évocation nostalgique des ancêtres. La longue nuit des contes, des mythes fondateurs de la société a été surprise par les lueurs imposantes du jour qui se lève. Pendant que les somnambules s'activent dans leurs illusions, les supposés dormeurs se réveillent de la longue nuit de l'obscurantisme social. La société haalpulaar est en train de s'émanciper de ces piliers qui ont longtemps fondé son existence. Mais cette émancipation emprunte à la tradition séculaire ses mécanismes en les évidant de leurs négativités instituées". Cette conclusion ouverte se confirme d'année en année et se joint à l'espérance et surtout à l'assurance affichée par ces hommes et femmes en ce jour "démonstratif" de Dabiya.

En effet, en janvier 2011 une longue mission de terrain nous avait menés au sud et au nord du pays pour recueillir des informations orales sur la "mémoire de l'esclavage en Sénégambie". Déjà en 2009, et bien avant, les fissurations du mur social commencèrent à se transformer en véritables couloirs d'oxygénation des artères d'une société dont le vieillissement du système et du mécanisme de reproduction demandait et demande encore, à défaut d'un réel changement, au moins une prise en compte, ne serait-ce que dans l'évolution démographique des villages, du rôle de la démocratie dans les mutations qui s'observent en profondeur. Il ne s'agit point d'une réorientation de la trajectoire sociale, mais d'un réel désir de prise en charge des ruptures en cours. La première d'entre elles a institué les "classes" et déterminé des places dont la pertinence n'a plus sens aujourd'hui ; sinon dans les mémoires qui fondent l'harmonie et la quiétude sociales. Pour cela, les intellectuels mathioubé, qu'ils soient afrophones (écrivant les langues africaines, ici, le pulaar), europhones ou arabophones doivent sortir de l'invisibilité et jouer leur rôle pour accompagner le courage des "subalternes" à la base. Les subalternes du Fuuta sont en train d'écrire l'histoire avec une encre indélébile en empruntant aux marabouts leurs tablettes rangées dans un coin sombre des dudde (écoles coraniques traditionnelles). ■ **(à suivre)**

ABDERRAHMANE NGAIDE,
maître-assistant au département d'histoire de la FLSH/UCAD.

DÉCLARATION DE POLITIQUE GÉNÉRALE DU PREMIER MINISTRE

Quelle place pour Le Joola ?

Le 10 septembre prochain, le Premier ministre du Sénégal va faire sa déclaration de politique générale. Un peu plus de deux semaines avant le dixième anniversaire du drame du bateau le Joola. Dix ans après, le chef du gouvernement, devant la représentation nationale, ne manquera peut-être pas d'accorder quelques lignes à la plus grande tragédie de l'histoire de notre pays. Un de ses prédécesseurs à la Primature, Idrissa Seck, avait consacré une dizaine de paragraphes à cette tragédie du bateau le Joola. C'était le 03 février 2003. L'ancien Premier ministre avait abordé les questions relatives à l'établissement de la liste officielle des victimes (1863), au paiement des indemnités pour les familles de victimes, disponibilité de l'argent pour l'acquisition d'un nouveau bateau pour la desserte maritime Dakar-Ziguinchor entre autres.

Renflouage de l'épave et justice

Dix ans après, la tragédie du Joola est plus que d'actualité. Les plaies ne se sont pas cicatrisées. La douleur reste intacte et la souffrance est toujours vive. Le 10 septembre prochain, à quelques jours de la commémoration du drame, l'Etat doit rassurer les familles de victimes et les rescapés du Joola, car dix ans après, beaucoup de familles n'ont pas pu faire leur deuil, faute de renflouage de l'épave. Un renflouage capital. Il est encore possible. Cette épave, une fois ramenée sur la terre ferme, participera à l'effectivité du deuil dans les familles de victimes sénégalaises, africaines et européennes. Un deuil entaché et empêché depuis presque dix ans par l'ancien régime. L'épave renflouée peut également servir de mémorial. Et l'argent mobilisé pour la construction de mémorial pourrait servir, par exemple, à soutenir financièrement les pupilles "délaissées" de la Nation dans le cadre de leurs études ou dans d'autres activités.

Hormis le renflouement de l'épave, le Premier ministre devrait donner des assurances sur la question judiciaire. On sait que ce dossier est classé sans suite au Sénégal moins d'un an après la tragédie. Rien n'empêche l'Etat de dépoussiérer ce dossier, d'organiser un procès au Sénégal et de sanctionner les coupables. A "l'impossible", l'Etat sénégalais doit mener une franche collaboration avec les autorités judiciaires françaises pour la manifestation de la vérité. Il est inconcevable que personne ne soit sanctionné pour une tragédie qui a fait près de 2000 victimes!

Quai de Carabane, un bateau fret et un second bateau à passagers

Ces deux questions évacuées, le chef du gouvernement doit apporter quelques éclairages par rapport aux travaux du quai d'accostage de l'île de Carabane. Déjà, entre 2004 et 2005, la Banque européenne d'investissement (Bei) et la Banque allemande de développement (Kfw) avaient débloqué 27 millions d'euros pour la réalisation des gares maritimes et la réparation des quais des ports de Dakar et de Ziguinchor et la construction d'un quai d'accostage sur l'île de Carabane. Si la gare maritime internationale de Dakar et la gare maritime de Ziguinchor sont fonctionnelles, ce n'est point encore le cas pour le quai d'accostage de l'île de Carabane. Alors que l'escale de Carabane constituait une économie de temps et d'argent pour les populations du département d'Oussouye et participait également au désenclavement de cette partie de la région naturelle de la Casamance.

Toujours dans le cadre de la "continuité territoriale", la mise à l'eau d'un second bateau à passagers pour la desserte maritime Dakar-Ziguinchor serait la bienvenue pour renforcer les deux rotations hebdomadaires qu'effectue le navire Aline Sitoe Diatta. De même que l'acquisition d'un bateau fret pour redynamiser le secteur économique, réduire les pertes de temps entre Ziguinchor et la capitale sénégalaise et anéantir les pertes des quantités énormes de produits agricoles et fruitiers enregistrées régulièrement dans l'année. Sans oublier le dragage du fleuve Casamance pour une bonne navigabilité. Un dragage réclamé depuis plus de trois ans. L'échouement du navire Aline Sitoe Diatta, le 02 mai dernier, avait fait planer l'ombre du Joola et constitue une alerte rouge pour prendre toutes les dispositions nécessaires afin d'éviter d'autres catastrophes. ■

PAPA MOCTAR SELANE
Journaliste
Réalisateur du film documentaire
Le Joola, l'ancre du souvenir
papamoctar@gmail.com

FOOT - ÉLIMINATOIRES CAN 2013

Le Maroc en mauvaise posture

Après le Sénégal et le Cameroun, c'est au tour du Maroc d'être en ballotage défavorable après sa défaite au Mozambique (0-2) lors du 3e tour aller des qualification de la CAN 2013.

Le ciel était déjà bien noir au-dessus de la tête d'Eric Gerets (**photo**). Voilà qu'il s'assombrit encore. En visite au Mozambique pour le 3e tour aller des qualifications de la CAN 2013, le Maroc s'est nettement incliné (0-2) sans avoir réellement voulu opposer quelque chose à cet état de fait. Le technicien belge, qui se sait contesté, avait pourtant choisi d'aligner une équipe résolument offensive (Taarabt, Belhanda, Barrada, Boussoufa, El Hamdaoui), mais cette dernière n'a pas réussi à forcer la défense adverse. Et l'arrière-garde des Lions de l'Atlas, elle, n'a pas brillé, à l'image de ce choc entre El Kinani et un de ses coéquipiers qui facilitait le deuxième but mozambicain. Bref, les données sont claires : il faudra marquer au moins trois buts mi-octobre pour espérer participer à la prochaine CAN.

L'Algérie, elle, se présentera plus sereine lors sa session retour après sa victoire face à la Libye (1-0), à Casablanca. L'unique but de la rencontre a été inscrit à la dernière minute du temps réglementaire par Hilal Soudani, l'attaquant de Vitoria Guimaraes. Bonne opération aussi pour le Zimbabwe, tombeur de l'Angola (3-1) à Harare. Pour la RD Congo, en revanche, on peut quasiment parler de mission accomplie après le carton du jour (4-0) face à la Guinée Équatoriale. L'ancien Monégasque Dieumerci Mbokani s'est illustré avec un doublé qui envoie peut-être déjà les Léopards, entraînés par Claude Le Roy, à la CAN, sept ans après leur dernière participation à une phase finale. ■

(LEQUIPE.FR)

Résultats

Ghana-Malawi 2-0
Zambie-Ouganda 1-0
Rép. Centrafricaine-Burkina 1-0
Gabon-Togo 1-1
Cap Vert-Cameroun 2-0
Sierra Leone-Tunisie 2-2
Côte d'Ivoire-Sénégal 4-2
Mali-Botswana 3-0
Liberia-Nigeria 2-2
Soudan-Éthiopie 5-3
Libye-Algérie 0-1
Zimbabwe-Angola 3-1
Mozambique-Maroc 2-0
Guinée-Niger 1-0
RD Congo-Guinée équatoriale 4-0

CÔTE D'IVOIRE / SÉNÉGAL

L'arbitre transforme "la joie" des frères Faty en "dépit"

Les frères Faty, Jacques et Ricardo qui, pour la première fois de leur carrière de footballeur, ont joué un match officiel sous le même maillot, ont confié "leur immense joie plombée par une erreur d'arbitrage" de l'officiel marocain lors de la rencontre perdue, 2-4, par le Sénégal samedi soir à Abidjan. "Je sais qu'à la maison, ça devait être la grande joie des parents de retrouver leurs enfants sous le maillot national sur une même rencontre", a déclaré le cadet Ricardo dans les coursives du stade Félix Houphouët Boigny. "C'était immense et géant à la fois et on avait eu du mal à le croire", a dit les yeux embués le milieu de terrain d'Ajaccio (ligue 1 française) à la fin de la rencontre.

Pour son premier match éliminatoire de la CAN 2013, Ricardo Faty qui a été associé à Dame Ndoye et Sadio Mané dans un milieu avancé à trois derrière Papiss Demba Cissé et devant une ligne composée de Mohamed Diamé et Idrissa Gana Guèye, a donné une copie propre et "Jacques (Faty) n'était pas en reste". "Nous étions partis pour réaliser un grand coup, je ne parle pas seulement de Ricardo et moi mais de toute l'équipe", a indiqué à son tour, l'aîné, Jacques, acclamé par les supporters sénégalais à son arrivée à l'hôtel avec ses autres partenaires.

"Il n'y a ni faute, encore moins un penalty"

Jacques Faty se dit convaincu que cette rencontre aurait pris une autre tournure sans "cette faute de l'arbitre". "Il n'y a jamais eu penalty, l'arbitre s'est laissé abusé sur le coup", a-t-il dit indiquant que ce dernier "a transformé cette joie immense familiale en un grand dépit". Au parloir, Ricardo a ajouté : "J'étais dépité de le voir nous quitter d'autant plus qu'il n'est coupable de rien". "Oui, il n'y a ni faute, encore moins un penalty et je dois derrière laisser mes partenaires sur le terrain, c'est vraiment grave", a dit Jacques, soulignant qu'il compte sur ses partenaires pour "réussir un bon match au retour et remettre les choses à l'endroit". Pour lui, "cette équipe a le potentiel pour réussir" une victoire devant lui permettre de se qualifier pour la CAN 2013. ■

(APS)

FERDINAND COLY, TEAM MANAGER DES LIONS

"Les nombreuses défections en défense ont coûté cher"

Ferdinand Coly, le Team Manager des Lions, a déploré les nombreuses défections qui ont fragilisé l'équipe du Sénégal battue 2-4 par les Éléphants de Côte d'Ivoire, samedi en match aller du dernier tour des éliminatoires de la CAN 2013. "Ce n'était pas évident de devoir tout reprendre surtout dans l'organisation défensive", a indiqué l'ancien défenseur des Lions au sujet du forfait de Lamine San, de la blessure de Cheikh Kouyaté à la 51e minute et de l'expulsion de Jacques Faty à la 80e minute. "Cela faisait beaucoup trop dans un même match", a expliqué le capitaine des Lions à la CAN 2006 rappelant que "l'équipe nationale était bien en place avec Kouyaté qui a été l'auteur d'une performance". "Déjà, le staff avait été obligé de réajuster avec le forfait de Sané", a-t-il dit estimant que ce sont ces défections qui ont le plus pesé sur le match que le penalty.

Pour Coly, "c'est dommage de perdre (2-4) après avoir mené deux fois au score". Selon lui, "les Lions auraient dû fermer davantage le jeu". "Je ne peux pas comprendre

qu'on ait encaissé un but à la 43e minute. Dans ce genre de match, on va à la mi-temps avec un avantage", a-t-il dit, estimant qu'on ne doit pas tout remettre sur le penalty. "Maintenant, c'est un fait de jeu, il faut se projeter sur le match retour et avec une bonne préparation, il y a moyen de passer parce que cette équipe ivoirienne, s'il est vrai qu'elle est forte devant, ne m'a pas impressionné", a relevé l'ancien défenseur international. ■

(APS)

REVUE TOUT TERRAIN

QUALIF. COUPE DU MONDE 2014

Zidane juge les Bleus

Zinedine Zidane a estimé dimanche que les Bleus du nouveau sélectionneur Didier Deschamps avaient joué "un bon match" vendredi en Finlande, où ils l'ont emporté (1-0) lors de la première journée des qualifications pour le Mondial 2014. "Pour moi, c'était un bon match, tout simplement parce que les Bleus ont gagné", a déclaré Zidane lors d'une conférence de presse donnée dans le cadre du 140e anniversaire du Havre AC, le plus vieux club de France. Un match entre anciens du HAC et anciens du Real Madrid était organisé à cette occasion.

MARSEILLE

Fanni veut "booster Diawara"

Présent sur le plateau du *Canal Football Club*, Rod Fanni est revenu sur sa position actuelle au sein de l'OM. "Mon poste de prédilection, c'est à droite, explique le défenseur marseillais qui évolue pour l'instant dans l'axe. J'aimerais retrouver mon couloir. C'est là où je m'épanouis le plus." Le retour de Souleymane Diawara, prévu début octobre, devrait permettre à Fanni de repasser à droite. "Je booste Souley pour qu'il revienne vite", avoue ainsi Fanni.

MONACO

Pourquoi Albert II a vendu le club

Pourquoi Albert II de Monaco a-t-il décidé de vendre l'AS Monaco au milliardaire russe Dmitry Rybolovlev en début d'année ? "La raison est essentiellement économique, on n'arrivait plus avec un tour de table local à maintenir le club à un niveau acceptable, on était obligé de faire appel à des investisseurs extérieurs ", a-t-il expliqué au micro de *Canal+*. "Il y a maintenant de quoi bâtir quelque chose de solide en Principauté, avec un climat de confiance", a-t-il ajouté. La famille régnante conserve toutefois 33% des parts de l'ASM, ce qui lui permet de garder un contrôle sur les agissements du nouveau propriétaire. "Il nous tient au courant de la marche du club, des grandes décisions, de la stratégie et des transferts, nous avons une collaboration très étroite et suivie. J'ai déjà mis mon veto sur des changements dans les structures du club, mais pas sur les transferts", a avoué Albert II. L'AS Monaco occupe actuellement la deuxième place de Ligue 2, avec 13 points pris en 6 journées.

TOTTENHAM

Friedel se voit numéro 1

Malgré l'arrivée d'Hugo Lloris, Brad Friedel n'hésite pas à continuer à revendiquer la place de titulaire dans les buts de Tottenham, renforcé par les déclarations sur le sujet d'André Vilas Boas. "Hugo est le numéro 1 en France. Il veut jouer, je veux jouer, et Gomes et Cudicini aussi veulent jouer. J'ai toujours voulu jouer et je ne signe pas un contrat pour ne pas jouer, s'est justifié le portier américain. En ce moment, je crois savoir que le numéro un c'est moi, comme l'a annoncé l'entraîneur. Si c'est vraiment le cas, tant mieux", a ainsi expliqué le portier à *SkySports*.

LIVERPOOL

Reina sur la sellette

Déçu des performances de Pepe Reina, Brendan Rodgers ne serait pas contre recruter un nouveau gardien pour Liverpool. Avec 7 buts encaissés en 3 matches de championnat, Liverpool a manqué son début de saison, et son gardien de but y est pour quelque chose. Fautif sur de nombreuses actions décisives, Pepe Reina subit les foudres de la presse anglaise depuis deux semaines. Mais plus problématique pour l'Espagnol, Brendan Rodgers envisagerait très sérieusement de recruter un nouveau portier dès le mercato hivernal s'il ne redressait pas la barre, selon le *Daily Mirror*.

EVERTON

Fellaini vers un départ cet hiver ?

Impressionnant depuis le début de saison, Marouane Fellaini envisagerait de passer un cap dans sa carrière. Le milieu à tout (bien) faire d'Everton a fait part de ses envies d'aller voir ailleurs, dans les colonnes du quotidien flamand *Het Nieuwsblad* : "Je débute ma cinquième saison. J'ai tout vu. En janvier ou à la fin de la saison, je vais me tourner vers un autre club ou un autre championnat". Manchester United lorgne depuis longtemps sur l'international belge.

CYCLISME - VUELTA

Contador en compte 7

Alberto Contador a célébré sa victoire sur la Vuelta (Tour d'Espagne) en levant sept doigts, lors de son passage sur la ligne d'arrivée. Sept, comme le nombre de Grands Tours remportés par "El Pistolero", avec deux Vuelta (2008 et 2012), deux Giro (Tour d'Italie : 2008 et 2011) et trois Tours de France (2007, 2009 et 2010). Un décompte qui ne colle pas avec les statistiques de l'UCI, qui a déclassé l'Espagnol de ses deux victoires sur le Tour 2010 et le Giro 2011 en raison d'un contrôle antidopage positif.

FOOT - CÔTE D'IVOIRE / SÉNÉGAL (4-2)

L'Afrique du Sud s'éloigne

Le Sénégal s'est incliné (4-2) samedi à Abidjan, devant la Côte d'Ivoire, en éliminatoires aller de la CAN 2013 prévue en Afrique du Sud. Une lourde défaite qui met les Lions en mauvaise posture avant le retour en octobre.

ADAMA COLY

Le voyage vers l'Afrique du Sud devient de plus en plus incertain. Car pour atteindre le pays hôte de la prochaine Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2013, il faudra désormais à l'équipe du Sénégal multiplier par deux les 6662 km qui séparent Dakar de Johannesburg. Avec cette défaite (4-2) sur les terres abidjanaises devant les Éléphants de Côte d'Ivoire, les Lions du Sénégal vont devoir remonter deux buts au moins pour transformer en réalité le rêve de la participation à la plus grande compétition de football africain.

La tâche est certes compliquée mais pas irréaliste. Cette équipe ivoirienne vainqueur samedi du Sénégal était loin d'être imprenable. Malgré une constellation de stars à l'expérience confirmée, elle n'a jamais semblé sereine durant toute la rencontre. Même quand elle s'est retrouvée en supériorité numérique après l'expulsion du défenseur des Lions, Jacques Faty (80e), elle a laissé des signes de faiblesse derrière. Mais les vice-champions d'Afrique en titre ont montré une véritable force de caractère face à des Lions incapables de conserver un avantage qui aurait pu être si précieux pour la suite. Car menés deux fois au score par deux splendides buts, signés Dame Ndoye (33e) et Papiss Demba Cissé (60e), les coéquipiers de Yaya Touré ont dû forcer pour revenir par Kalou (43e) puis Gervinho (66e), avant de faire la différence (4-2) par leur capitaine Didier Drogba (82e, s.p.) et Max Alain Gradel (85e).

Une défense sans griffe

Une fois de plus, c'est pratiquement la défense qui a lâché les Lions. Comme leurs jeunes frères lors du dernier tournoi de football olympique à Londres 2012. Même si le penalty transformé par l'ancien attaquant de Chelsea est litigieux et a du coup changé la physionomie du match et permis aux Éléphants de dérouler après, l'arrière-garde sénégalaise était loin d'être à la hauteur. Sur tous les buts, sa responsabilité est certaine. La défense a donné des signes de joueurs au niveau de jeu très amateur. Comment expliquer l'attitude de Papa Guèye sur la balle d'égalisation de Kalou ? Ce défenseur central, dont l'inexpérience du haut niveau a été mis à nu depuis plusieurs matches, continue, contre le bon sens, de bénéficier de la confiance de Koto. Face à la Côte d'Ivoire, et à l'instar de ses partenaires, le joueur du Metalist Kharkov (D1, Ukraine) a commis d'énormes erreurs de marquage sur les attaquants ivoiriens qui, par moments, parvenaient à contrôler sans gêne aux abords des buts du gardien Ousmane Mané. Par ses replacements et son manque d'agressivité, Papa Guèye a été le symbole d'une arrière-garde aux abois. N'eût été le portier de Diambars, encore excellent, le score allait être plus salé et le naufrage définitif tant l'axe central a été catastrophique.

Mauvais coaching ?

Quoi que l'on puisse dire, la responsabilité du sélectionneur est entière. Certes, Joseph Koto a dû se passer de Lamine Sané, souffrant de gastro-entérite, et de Cheikhou Kouyaté, sorti en seconde mi-temps sur blessure. Le coach a failli par certains choix complaisants. Il a d'abord décidé de laisser Rémi Gomis à quai. Et pour la rencontre, celui qui a soutenu que c'était "un match d'expérience" a préféré Sadio Mané (titulaire) et Ibrahima Touré (rentré en deuxième période) à l'expérimenté Demba Bâ. Le sélectionneur a également montré ses limites en n'ayant pas su gérer ses deux avantages pris sur les Ivoiriens. Des insuffisances qui se paient cash dans le football de haut niveau. ■

RÉACTIONS...

JOSEPH KOTO, SÉLECTIONNEUR SÉNÉGAL

"Cette équipe est à notre portée"

"Mes joueurs ont bien joué le coup. La blessure de Kouyaté nous a fait beaucoup de mal et on a manqué de sérénité à un moment donné. En ce qui concerne le penalty, il n'y avait pas faute. Le joueur ivoirien a plongé. Ce penalty nous a déstabilisés. Déjà au briefing, j'avais dit à mes joueurs de faire attention à l'arbitrage. En Afrique, on a des arbitres maison. C'est scandaleux. Mais je suis confiant. Les joueurs ivoiriens sont largement à notre portée. Mes joueurs l'ont démontré. Si on a mené à deux reprises, c'est la preuve qu'on a du potentiel. La Côte d'Ivoire a marqué quatre buts, nous pouvons aussi réussir la même performance chez nous. Nous allons travailler d'ici au match retour afin de corriger les erreurs commises (samedi)."

PAPISS CISSÉ, ATTAQUANT SÉNÉGAL

"On va renverser la vapeur"

"On a été compact en jouant en équipe. Mais, s'il y a une chose qu'il faut dénoncer en Afrique, ce sont les arbitres. Ils peuvent tout faire parce qu'ils sont les seuls maîtres du terrain. Je suis désolé de dire cela, mais c'est la réalité. En ce qui concerne le match retour, ça ne sera pas facile. Nous allons nous préparer. La Côte d'Ivoire est une grande équipe, mais nous le sommes également."

SABRI LAMOUCHI, SÉLECTIONNEUR CÔTE D'IVOIRE

"On a souffert..."

"Je voudrais remercier les joueurs pour leur générosité. Ils ont dû aller chercher au fond d'eux-mêmes ce résultat qu'on a eu dans la douleur. Depuis que je suis ici, tout est dans la douleur. Ce groupe a l'intention de vivre les choses jusqu'au bout. En ce qui concerne le match, personne n'aurait parié sur six buts dans la partie. On s'est fait peur. On a souffert pour revenir au score et faire la décision. L'équipe sénégalaise était regroupée en arrière. Elle a très bien défendu. Nous n'avons pas bien fait tourner le ballon en première période. Il faut que nous soyons beaucoup plus fluide dans le jeu et jouer à une ou deux touches de balle. En ce qui concerne l'arbitrage, moi je ne commente pas les décisions des arbitres. Déjà que ce n'est pas facile pour eux..."

GERVINHO, ATTAQUANT CÔTE D'IVOIRE

"L'essentiel était de gagner"

"Je n'ai pas de commentaires à faire sur l'arbitrage. Ce que je sais, c'est que je suis rentré dans la surface et Faty m'a poussé. L'arbitre a sifflé penalty ; moi je n'ai pas de commentaires à faire là-dessus. Sinon, le plus important était de gagner ce match aller chez nous. Avant de penser à la manche retour, on va prendre le temps de savourer notre victoire. Ça n'a pas été facile pour nous. Mais le plus important, comme je l'ai dit, était de remporter cette première manche. Il fallait que nous fassions plaisir aux nombreux supporters qui sont venus nous soutenir. On a gagné, c'est l'essentiel". ■

Fiche technique

Samedi 8 septembre 2012
Stade Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Côte d'Ivoire-Sénégal 4-2
Buts : Kalou (43e), Gervinho (66e), Drogba (82e, s.p.), Gradel (85e) pour la Côte d'Ivoire ; Dame Ndoye (33e) et Papiss Cissé (60e) pour le Sénégal.
Arbitre : Al Ahrach Bouchaib (Maroc), assisté de Achik Redouane (Maroc) et Etchiali Abdehak (Algérie)
Sénégal : Ousmané Mané - Jacques Faty, Cheikhou Kouyaté (Kader Mangane 51e), Pape Guèye, Cheikh Mbengue - Idrissa Gana Guèye, Mohamed Diamé (Kara Mbodji 84e) - Dame Ndoye, Ricardo Faty, Sadio Mané (Ibrahima Touré 78e) - Papis Demba Cisssé.
Entraîneur : Joseph Koto
Côte d'Ivoire : Boubacar Copa Barry - Emmanuel Éboué, Kolo Touré, Souleymane Bamba, Siaka Tiéné (Arthur Boka 46e) - Didier Zokora, Yaya Touré - Abdoul Kader Keita (Gradel 66e), Salomon Kalou (Arouna Koné 76e), Gervinho - Didier Drogba.
Entraîneur : Sabri Lamouchi.

3 QUESTIONS... À SALAM LAM, ANCIEN COACH US OUAKAM

"Ce match a montré les limites de certains"

Pour l'ex-coach de l'Union sportive de Ouakam (Uso), Salam Lam, la défaite s'explique par un match à demi-teinte des Lions avec une défense inexistante et le ratage de la date FIFA du 15 août.

Salam Lam, comment analysez-vous le match des Lions contre la Côte d'Ivoire, samedi, en éliminatoires aller de la CAN 2013 ?

C'est un match à deux visages. En première mi-temps, l'équipe était en place avec une bonne organisation de jeu. Il y avait un respect du système de jeu mis en place avec des intervalles bien gérés. Il y avait aussi un lien entre le milieu et l'attaque. Mais en deuxième mi-temps, avec la sortie de Cheikhou Kouyaté (Ndlr : il serait blessé), on a vu une équipe désorganisée. Il n'y avait plus ce bloc et les espaces se sont montrés pour la Côte d'Ivoire. La défense était fade car elle reculait trop. Et ça a fini par être un jeu attaque-défense.

Les Lions n'ont-ils pas de fait confirmé Lamouchi qui disait que le Sénégal avait des lacunes en défense ?

Le secteur fort du Sénégal, c'est l'attaque. Derrière, on n'a rien. Ce que Lamouchi (sélectionneur de la Côte d'Ivoire) a dit sur la défense sénégalaise est vrai. En défense, on est en train d'expérimenter et, malheur à nous, cette expérimentation est tombée sur la Côte d'Ivoire. La date FIFA (Ndlr : 15 août) perdue est une grande erreur pour le Sénégal car cela devait nous aider à voir des choses et rectifier certaines d'entre elles. La défense a été la clé du match. A la 60e minute, il n'y avait plus de défense et il y avait un manque de communication totale entre les défenseurs. Il faut corriger ces erreurs en vue du match retour car ce sont des erreurs de niveau du joueur et le coach n'y peut rien. Ce match a montré les limites de certains. Le ratage de la date FIFA nous est fatal.

Pensez-vous que le Sénégal pourra se qualifier au match retour à Dakar ?

Tout est possible en football. Tant que les 90 minutes ne sont pas encore terminées, il y a rien de perdu. Si on est capable d'aller marquer deux buts là-bas (Abidjan), on doit être capable d'en marquer deux ici. Mais il ne faut pas répéter les mêmes erreurs défensives et ne pas en prendre. Certes la Côte d'Ivoire est redoutable mais on n'a rien à perdre ; il faut tout donner et faire comme ils ont fait. ■